

EL-TAOUK
Restaurants Libanais
9025, BOUL. DES FORGES, TROIS-RIVIÈRES
LIVRAISON / POUR EMPORTER: 844-6496

Combinez 2 trios
pour **15.95 \$**



Combinez 2 assiettes
pour **21.99 \$**



Combinez 4 trios
pour **30.29 \$**



Rabais 10%
sur présentation de
la carte étudiante

f www.eltaouk.com

11 au 24 mars 2014 | Volume 9, numéro 13 | 24 pages | Bimensuel gratuit

ZONE CAMPUS

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR



ARTS KANDLE, LA FLAMBOYANTE

La chanteuse folk rock Kandle était de passage à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières le jeudi 27 février dernier. Au menu: la flamboyance du folk rock progressif.

En plus de son premier maxi, la chanteuse originaire de Vancouver...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 15



SPORTS PROGRESSION EN CHEERLEADING

Le Complexe sportif Alphonse-Desjardins de Trois-Rivières accueillait le 1er mars dernier une compétition provinciale de cheerleading. Sous la tutelle du Réseau du sport étudiant du Québec en Mauricie, les jeunes athlètes de niveaux primaire, secondaire, collégial et universitaire se sont donné rendez-vous pour...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 20



CHASSE À SARRAZIN

DES FRAIS LÉGITIMES OU INJUSTIFIÉS?

Par Diamondra Arlhy Ramisahanitra, journaliste

Lorsque le conseil d'administration (CA) a autorisé l'Association des étudiants du Michel-Sarrazin (AEMS) à exploiter le local de l'AGE au pavillon Michel-Sarrazin pour en faire un café étudiant, un contrat stipulant l'approvisionnement direct de la Chasse à Sarrazin à la Chasse Galerie, au prix d'achat avec

une charge supplémentaire de 10% par commande, a été signé. Lors du dernier CA de l'AGE UQTR, en réponse à la revendication de l'AEMS quant au remboursement en entier des charges encourues dans les quatre derniers mois, le Comité d'organisation et de supervision des services a proposé de les réduire à 120\$ par mois. Offre qui a été rejetée.

À la suite de cette requête des gestion-

naires de la Chasse à Sarrazin qui réclament le remboursement des 10% sur la facture mensuelle de leurs commandes, l'AGE explique que ce pourcentage sert à rémunérer les personnes affectées à la gestion de la commande, travail effectué par les employés de la Chasse Galerie. «Les 10% mis en place recouvrent des...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 3



LES LUNDIS SOIRS
CHASSE-GALERIE
GRATUIT
19H30



Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Bimensuel distribué à 5 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

«L'adulte ne croit pas au Père Noël. Il vote.»

— Pierre Desproges

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

Stéphanie Paradis | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Diamondra Arlhy Ramisahanitra | Actualités
actualites1@zonecampus.ca

Annie Boisjoli-Bélanger | Actualités
actualites2@zonecampus.ca

Alexandra Carignan | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca

Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca

Marie-Philippe Bibeau | Sports
sports1@uqtr.ca

Hugo St-Pierre Hould | Sports
sports2@uqtr.ca

Myriam Lortie | Journaliste
myriam.lortie@uqtr.ca

Lili Brunet St-Pierre | Chroniqueuse
lili.brunet.st-pierre@uqtr.ca

Sébastien F. Guertin | Chroniqueur
sebastien.fguertin@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Nicolas Gauthier | Chroniqueur
nicolas.gauthier@uqtr.ca

Cindy Gilbert | Chroniqueuse
cindy.gilbert@uqtr.ca

Jean-Samuel Guay | Chroniqueur
jean-samuel.guay@uqtr.ca

Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com

Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca

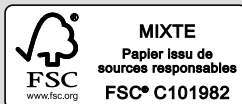
Valérie Venne | Correctrice
valerie.venne@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com

Virginie Lessard | Partenariats
dpcfo@uqtr.ca

Photo de la une : Dany Janvier

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-7
Local-Trotter Québec	4
Méthode lean	5
Semaine Cerveau en tête	6
SOCIÉTÉ	8-12
ARTS ET SPECTACLES	13-18
Improvisation	13
Alexandre Désilets	14
Exposition de Fred Jourdain	16
Laurence Hélie	18
SPORTS	19-23
Hockey	19
Soccer	21
Badminton	23

ÉLECTIONS AGE UQTR

Les étudiants appelés à voter



La campagne électorale à l'Université du Québec à Trois-Rivières débutera dès le 17 mars prochain. À la fin du mois de mars, les étudiants devront ainsi élire le prochain conseil exécutif de l'AGE UQTR.

La période électorale s'ouvre lorsque le Directeur général des élections est élu. Il a par la suite comme responsabilités de constituer un comité électoral et de lancer officiellement les élections. La période de mise en candidature débutait cette année le 24 février et se terminait le 11 mars. Par la suite, le 14 mars, une rencontre entre le comité électoral et les candidats est prévue afin de leur expliquer la politique électorale. Le 17 mars dès 8h, ce sera le début de la campagne électorale. Les candidats seront officiellement présentés à la Chasse Galerie la journée même à 16h. Le 24 mars à 16h, un débat entre les candidats aura lieu à la Chasse Galerie. Ce sera le moment pour les candidats de présenter leurs idées et de débattre sur certains sujets. Le vote électronique débutera à 23h45 la même journée et se terminera le 27 mars à 23h45. Pour terminer, les résultats du vote seront dévoilés à la Chasse Galerie le 28 mars à 11h.

Pour voter, les étudiants devront aller sur leur portail étudiant. Ils devront entrer leur code permanent et leur mot de passe, mais c'est une simple mesure pour s'assurer que la personne qui vote a bien le droit de le faire. Le reste du processus est fait de manière anonyme. C'est le Service des technologies de l'information (STI) de l'université qui s'assure de la sécurité et de la confidentialité des votes.

L'équipe derrière la campagne

Le comité électoral est composé de cinq personnes, soit le Directeur général des élections et quatre autres personnes. Cette année, les membres sont Jason Kemp, David Ferron, Lefousma Lawani, Ximena Zottig et Estelle Nauroy. Leur mandat consiste entre autres à trouver des candidats pour les différents postes offerts au sein du conseil exécutif. Une fois que la période de candidature est terminée, ils doivent s'assurer que toutes les candidatures sont valides et que le nombre requis de signatures est respecté. Ils doivent ensuite expliquer la politique électorale aux différents candidats et s'assurer que la campagne électorale se passe bien. Si les étudiants ont des questions concernant certains aspects des élections, ils peuvent aussi s'adresser à eux.

«S'il n'y a pas de conseil exécutif, il n'y a pas de vie étudiante. Aller voter, c'est s'impliquer dans sa vie étudiante.»

— Jason Kemp, directeur général des élections

Exercer son droit de vote

En 2013, seulement 10% des étudiants ont utilisé leur droit de vote alors que neuf candidats s'étaient présentés aux différents postes du conseil exécutif. Après les élections, il restait tout de même deux postes vacants qui ont été comblés plus tard. En 2012, c'était 24% des étudiants qui avaient voté alors que 10 candidats s'étaient présentés et qu'un seul poste était resté vacant. Cette année, le principal but du Directeur général des élections, Jason Kemp, est de faire mousser le vote pour revenir à des chiffres semblables à ceux de 2012. «L'AGE, c'est une institution proche des étudiants, dit-il. La Chasse Galerie dépend en grande partie de l'AGE. S'il n'y a pas de conseil exécutif, il



Jason Kemp, directeur général des élections.

n'y a pas de vie étudiante. Aller voter, c'est s'impliquer dans sa vie étudiante. Ce n'est pas long, ça prend environ cinq minutes et, selon moi, ça devrait être un processus naturel», rajoute-t-il.

Collaboration des départements

Monsieur Kemp tient à remercier les directeurs de programme des différents départements, qui sont très ouverts à collaborer avec l'équipe des élections et les associations étudiantes en faisant parvenir les différents messages qu'il envoie aux étudiants. Selon lui, cette collaboration a de fortes chances d'inciter davantage les étudiants à aller voter, car ils peuvent avoir accès à toutes les informations nécessaires via des sources diversifiées. Il souhaite aussi que les associations étudiantes encouragent leurs membres à voter et à se renseigner sur les différents candidats.

LOI SUR LE TABAC

Application plus stricte dès mars

Christian Montembeault, directeur du Service de la protection publique et responsable de l'application de la Loi sur le tabac ainsi que de la Politique relative à l'application de la Loi sur le tabac de l'UQTR, annonçait le 26 février dernier que ces loi et politique seront appliquées de manière plus stricte qu'auparavant sur le campus.

En effet, dès le mois de mars, des inspecteurs accrédités par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec seront en circulation sur le campus avec comme directive d'appliquer concrètement la Loi et la Politique de l'université. Ils remettront des amendes à toutes les personnes qui y contreviendront. Ces contraventions pourront aller de 50\$ à 300\$ pour une première offense et de 100\$ à 600\$ pour les récidivistes.

La Loi sur le tabac interdit entre autres aux gens de fumer dans les lieux fermés



qui sont considérés publics. Pour sa part, la Politique relative à l'application de la Loi sur le tabac de l'UQTR spécifie qu'il est interdit de fumer à l'intérieur des pavillons, à moins de neuf mètres des portes, sous les abribus et sous les abris saisonniers, mais aussi de quelle manière la loi doit être appliquée sur le campus.

La Loi sur le tabac a été créée pour répondre aux objectifs de plusieurs études médicales qui pointent du doigt la fumée secondaire comme étant un des éléments néfastes pour la santé pouvant causer des maladies comme le cancer ainsi que des décès prématurés et qui recommandent de limiter le contact de la population avec ce type de fumée. (A.B.-B.)

ACTUALITÉS

AEMS ET AGE UQTR

Le conflit du 10%

**DIAMONDRA
ARLHY
RAMISAHA-
NITRA**
Journaliste



Lorsque le conseil d'administration (CA) a autorisé l'Association des étudiants du Michel-Sarrazin (AEMS) à exploiter le local de l'AGE au pavillon Michel-Sarrazin pour en faire un café étudiant, un contrat stipulant l'approvisionnement direct de la Chasse à Sarrazin à la Chasse Galerie, au prix d'achat avec une charge supplémentaire de 10% par commande, a été signé. Lors du dernier CA de l'AGE UQTR, en réponse à la revendication de l'AEMS quant au remboursement en entier des charges encourues dans les quatre derniers mois, le Comité d'organisation et de supervision des services a proposé de les réduire à 120\$ par mois. Offre qui a été rejetée.



Photo: Dany Janvier

À la suite de cette requête des gestionnaires de la Chasse à Sarrazin qui réclament le remboursement des 10% sur la facture mensuelle de leurs commandes, l'AGE explique que ce pourcentage sert à rémunérer les personnes affectées à la gestion de la commande, travail effectué par les employés de la Chasse Galerie. «Les 10% mis en place recouvrent des

suite de la une

frais de surcharge, des frais d'entreposage et des frais de manutention», précise Mathieu Roy, président de l'AGE UQTR. Selon lui, les recettes financières de l'AGE ne serviront pas des causes personnelles, mais seront versées à l'ensemble de la communauté universitaire, par exemple sous la forme de bourses individuelles ou de soutiens financiers aux activités à caractère académique pour les 30 associations étudiantes. De son côté, l'AEMS rétorque que la gestion de la commande devrait être un service offert gracieusement par l'AGE.

Si pour l'AGE le taux forfaitaire de 10% est légitimé, les gestionnaires de la Chasse à Sarrazin trouvent le principe injustifié et abusif.

Revendication

Si pour l'AGE le taux forfaitaire de 10% fixé lors de la signature du contrat de partenariat avec la Chasse à Sarrazin est légitimé, les gestionnaires du café étudiant trouvent le principe injustifié et abusif. En tant qu'étudiants, les membres de l'AEMS paient déjà des cotisations qui vont servir à régler des frais d'administration. «En payant les 10% sur chaque commande, on a l'impression de payer deux fois cette cotisation», explique Jean-René Leblanc, secrétaire à la coordination et porte-parole de l'AEMS.

Monsieur Leblanc rappelle que le café n'est pas à vocation lucrative et que cette activité



Photo: Dany Janvier

La Chasse à Sarrazin a été conçue pour développer la cohésion entre les étudiants de ce pavillon et l'implication de ces derniers dans la vie étudiante.

rejoint une des missions de l'AGE UQTR. À noter que cette activité de l'AEMS, membre de l'AGE UQTR, cadre bien avec la mission de cette dernière. Dès le départ, la Chasse à Sarrazin a été conçue pour développer la cohésion entre les étudiants de ce pavillon et l'implication de ces derniers dans la vie étudiante. Ce café étudiant rassemble, chaque session, une quarantaine de bénévoles qui s'occupent de servir les clients. «Rémunérer ou gratifier ces bénévoles revient à allouer une partie des recettes du café dans l'avancement des projets communs qui leur tiennent à cœur, comme le groupe de clowns thérapeutes ainsi que de nombreux autres projets en gestation», avance Gabrièle Dubuc, gérante de la Chasse à Sarrazin. Selon Madame Dubuc, renoncer au remboursement des 2000\$ les démoraliserait, car ils auront l'impression de s'être investis, d'avoir mobilisé

leurs énergies pour rien. Les fonds amassés seront distribués aux trois associations du pavillon Michel-Sarrazin, à savoir l'Association des étudiants en psychologie (AEP), l'Association des étudiants en psychoéducation (AEPE) et l'Association des étudiants aux cycles supérieurs en psychologie (AECSP). «L'AEMS ne se bat pas pour l'argent, il faut donc penser d'association en association et non d'entreprise en entreprise», souligne Gabrièle Dubuc.

Le sujet n'ayant donc pas été clos, il sera ajouté à l'ordre du jour de l'Assemblée générale du 17 mars prochain. Cette question des 10% a emmené un positionnement idéologique qui n'a pas permis au CA de statuer sur le cas. Si cette association obtient gain de cause, elle investira aussi une partie de l'argent dans l'achat d'équipements nécessaires au fonctionnement de la Chasse à Sarrazin.

LA MEILLEURE
PIZZA EN VILLE!!!

BOTAN

2 PIZZAS
pour 1

Livraison rapide et gratuite (min. 6,99\$ avant taxes)

694-2-694

3097, Boul. Des Forges, Trois-Rivières

HEURES D'OUVERTURE: Dimanche: Midi à 1h - Lundi et mardi: 11h à minuit
Mercredi: 11h à 1h - Jeudi: 11h à 2h - Vendredi et samedi: 11h à 3h

Spécial de la semaine **Fou! Fou! Fou!**

NON DISPONIBLE SUR LIVRAISON

LUNDI ET MARDI		
Une pizza large 14"	Pepperoni	9,48
MERCREDI	Avec un 2L pepsi	
Une pizza X-large 16"	Pepperoni ou toute garnie	16,02
JEUDI		
Une pizza 10"	Pepperoni ou toute garnie	6,49
VENDREDI		
Une pizza 12"	Pepperoni ou toute garnie	8,49

Pointe de pizza

2,30\$

de 11h à 14h

(au comptoir ou en salle à manger)

Sur demande



LOCAL-TROTTER QUÉBEC

Une application pour découvrir sa localité

Xavier Chambolle, ancien étudiant en entrepreneuriat de l'UQTR, a dernièrement démarré sa propre entreprise. Son projet? Une application pour iPhone qui permettra aux gens de découvrir leur localité et d'autres régions du Québec.

Le fonctionnement

L'application a plusieurs options. Tout d'abord, il y a les quêtes. Elles consistent en un contenu géolocalisé qui peut être débloqué lorsque l'utilisateur se rend sur place. Elles donnent une information sur des anecdotes historiques, des curiosités locales ou des faits incroyables.

Une fois que les quêtes sont accomplies, elles débloquent des badges. Il s'agit de récompenses virtuelles qui sont accompagnées d'un complément d'information sur des lieux, des événements ou des personnages historiques.

L'application donne aussi accès à des points d'intérêts (POI). Ces lieux référencés sont accessibles en permanence. Ils consistent généralement en des musées et des sites historiques ou touristiques. Ils permettent de savoir où approfondir les sujets abordés dans les quêtes.

Une première mise à jour a été effectuée et

c'est la ville de Trois-Rivières qui a été sélectionnée. Plusieurs autres mises à jour seront requises afin de rajouter le plus d'endroits à visiter possible. L'équipe demande la participation de la population afin de recueillir des informations.

La création

Monsieur Chambolle a créé l'application Local-Trotter lorsqu'il s'est rendu compte que les habitants d'un endroit ne connaissent pas toujours bien l'histoire de leur ville. Il a par la suite étudié l'offre des applications mobiles touristiques pour s'apercevoir que celles-ci étaient faites pour les touristes étrangers et qu'il s'agissait souvent de présenter des choses connues. Comme il avait déjà déposé la marque «Local-Trotter» en France, il souhaitait l'exploiter tout en s'expatriant au Québec et, comme il proposait déjà des visites guidées gratuites de Strasbourg, il a décidé de reproduire le principe au Québec en offrant des visites guidées gratuites organisées par des bénévoles amateurs. Afin de les épauler, Local-Trotter leur fournit de l'assistance technique. Les entreprises bénéficient aussi de différents outils pour se promouvoir via l'application. (A.B.-B.)



Photo: Mireille Veilleux

Xavier Chambolle, concepteur de l'application Local-Trotter.

RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE COGNITIVE Relation entre événements traumatisants et réponses psychologiques

Près de 90% de la population sont confrontés à au moins un événement traumatisant au cours de leur vie. Cependant, tous ne réagissent pas de la même façon à la suite d'une agression sexuelle ou d'un accident de voiture. L'équipe de la professeure Isabelle Blanchette s'intéresse particulièrement à ces derniers cas.

Méthode

La collecte de données se déroule en deux rencontres. La première consiste à effectuer un entretien clinique. Les étudiants questionnent les gens sur leurs expériences. «Ces étudiants ont l'habitude de faire de tels entretiens dans des contextes qui peuvent être hautement émotifs», raconte Madame Blanchette. En effet, cet entretien peut faire ressurgir des souvenirs. Quant à la deuxième rencontre, elle porte essentiellement sur la mesure des fonctions cognitives et des réactions physiologiques des participants. Ces derniers sont invités dans le laboratoire de psychologie cognitive de l'UQTR où leurs fonctions cognitives, telles que la mémoire, l'attention et le raisonnement, sont mesurées. «Quand on a des émotions, notre corps réagit. Parfois, nous en avons conscience, parfois non. Les indicateurs corporels nous donnent une indication des changements corporels associés aux émotions», explique Madame Blanchette.

Financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, le projet de recherche en psychologie cognitive de l'équipe uqtrienne voit l'implication de plusieurs personnes. En effet, elle est composée d'Isabelle Blanchette, professeure au Département de psychologie à l'UQTR, d'un chercheur postdoctoral, d'assistants de recherche du programme de baccalauréat et d'étudiants au doctorat de psychologie clinique. Ces derniers sont chargés de la collecte de données à travers les rencontres des participants. Toutefois, il revient à ces participants de définir l'expérience traumatisante en question, qui peut aller d'un décrochage de rétroviseur dans leur propre cour à une sortie de route.

Hypothèse

L'équipe de Madame Blanchette part de l'hypothèse qu'un événement traumatisant peut générer des effets négatifs, mais aussi positifs. Les gens qui ont été victimes d'événements hautement émotifs, par exemple un accident de voiture, ne vont pas tous développer un trouble post-traumatique. La grande majorité des gens vont apprendre à surmonter ces défis et à continuer à vivre. «Il peut y avoir certains effets adaptatifs. Ces expériences pourraient aider les gens à raisonner dans certains contextes. Elles pourraient augmenter la capacité de concentration de certaines personnes dans certains contextes», explique la professeure. Par ailleurs, celle-ci insiste sur le fait qu'il n'existe pas nécessairement un lien direct entre la sévérité de l'événement et les conséquences psychologiques chez l'individu.

À la fin de ces séries d'expérimentations, les chercheurs seront en mesure de comprendre la relation entre les événements hautement émotifs, les réponses psychologiques et leurs effets positifs ou négatifs sur les fonctions cognitives. «L'étude réalisée nous permettra de comparer les groupes et de déterminer comment la mémoire ou l'attention peut être reliée aux caractéristiques de ces événements particuliers associés aux réponses psychologiques», soulignent les chercheurs. À noter que ce groupe de chercheurs trouve particulièrement intéressant le cas des gens ne montrant aucun symptôme pathologique suivant un événement hautement émotif. «Il est possible de trouver des traces de ces événements même chez les gens qui montrent un fonctionnement adaptatif», conclut Madame Blanchette, qui espère terminer la collecte de données à la fin de l'été avec au moins une cinquantaine de participants. Les seuls critères d'exclusion sont le fait d'être âgé de moins de 18 ans et/ou le fait d'avoir eu un traumatisme crânien cérébral qui a affecté la mémoire et le raisonnement. (D.A.R.)

DU 10 AU 28 MARS

SONDAGE STRATÉGIQUE

RAPIDE À REMPLIR

VOS RÉPONSES SONT IMPORTANTES POUR L'AGE

DISPONIBLE SUR VOTRE PORTAIL

400\$ DE PRIX À GAGNER

AGE UQTR

<http://www.uqtr.ca/psageuqtr2014>

MÉTHODE LEAN

Application dans le milieu de l'éducation



Photo: Philippe Gervais

Pascal Forget, professeur au Département de génie industriel de l'UQTR.

ANNIE
BOISJOLI-BÉLANGER

Journaliste

L'UQTR et la Commission scolaire du Chemin-du-Roy sont devenues partenaires afin d'améliorer les processus organisationnels de la commission scolaire. Cette contribution met à profit les compétences de Pascal Forget, professeur au Département de génie industriel de l'UQTR, qui s'est spécialisé dans l'amélioration de l'efficacité dans les services publics, entre autres par l'application de la méthode lean. Son mandat consiste à aider l'institution à trouver des solutions pour diminuer les coûts de fonctionnement et améliorer la qualité des services offerts.

Selon Monsieur Forget, l'approche *lean* peut se résumer en quatre principes, soit l'élimination du gaspillage, la diminution des coûts, l'amélioration de la qualité et l'implication des employés. Cette méthode a d'abord été appliquée dans l'industrie manufacturière. Peu à peu, les techniques développées dans ce domaine ont été transférées dans d'autres sphères, comme le domaine de la santé, jusqu'à être récemment utilisées dans le monde de l'éducation. Le Laboratoire d'efficacité et d'efficience en éducation et en culture de l'UQTR, dirigé par Monsieur Forget, s'est donné comme objectif principal d'aider les organisations d'éducation et de culture à trouver des moyens pour améliorer leur efficacité et leur efficience, autant pour ce qui touche les élèves que l'administration des établissements. La méthode *lean* fait entre autres partie des solutions envisagées.

Partenariat avec la Commission scolaire du Chemin-du-Roy

La Commission scolaire du Chemin-du-Roy souhaitait améliorer sa gestion afin d'avoir une meilleure efficacité. Pour ce faire, elle a décidé de développer un partenariat avec Monsieur Forget en raison de sa spécialisation dans la méthode *lean*. Comme celle-ci comprend aussi la collaboration des employés au processus, Monsieur Forget leur a d'abord présenté un

séminaire afin de leur expliquer en quoi consiste une approche d'amélioration participative de la performance comme le *lean*. Ensuite, des membres du personnel ont eu comme tâche d'identifier les processus qui présentaient, à leur avis, des gaspillages et des pertes de temps. Ce sont quatre projets qui ont vu le jour jusqu'à maintenant, soit pour «la gestion des factures avec les écoles, l'archivage des dossiers administratifs et des dossiers des élèves, la gestion du développement pédagogique et la gestion du perfectionnement», explique Monsieur Forget. Ces projets en sont à différentes étapes, de la définition initiale du problème jusqu'au contrôle de la performance à long terme.

Méthodologie

Afin de répondre aux besoins de la commission scolaire, Monsieur Forget a utilisé une méthodologie précise pour chaque projet, soit le DMAIC (Définir, Mesurer, Analyser, Implanter et Contrôler). Premièrement, il a impliqué les employés dans la définition du problème. Ils devaient décrire différents aspects du projet, comme les problèmes vécus, l'étendue, les impacts visés et les indicateurs à mesurer. Ensuite, un échancier a été produit et une équipe a été formée. Elle devait cartographier le processus actuel et en mesurer la performance en étudiant différentes données. Les participants se sont rencontrés à huis clos afin de partager les problèmes et de développer des solutions pour les éliminer. Par la suite, un plan d'action a été élaboré et les solutions proposées ont été implantées. Finalement, une évaluation de l'amélioration de la performance a été réalisée pour constater son évolution.

À long terme, Monsieur Forget souhaite étudier plus en profondeur les effets des projets *lean* sur la gestion et la performance des organisations de gestion d'éducation et de culture. Jusqu'à maintenant, les résultats initiaux à la Commission scolaire du Chemin-du-Roy semblent positifs. En plus de collaborer avec celle-ci, Monsieur Forget collabore aussi avec les commissions scolaires de la Région-de-Sherbrooke et de la Capitale (Québec). La méthode *lean* semble donc être en voie de s'implanter peu à peu dans le milieu de l'éducation.

Sébastien F. Guertin

La belle-mère



AFFRONTEMENTS

Les deux solitudes

Dans plusieurs universités, chaque département possède un pavillon distinct. Par ici, on constate plutôt l'existence de deux îlots: les «psy» (choéducation et 'chologie), et le reste. Si l'AGE UQTR (acronyme d'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières) a pour mission de représenter et de fournir des services à l'ensemble des étudiants du campus, il est curieux de constater que certains ont senti le besoin de se regrouper hors de sa structure.

Je vais débiter en vous racontant une tranche de ma vie. Quand j'ai débuté à l'UQTR, il y a de ça près de six ans, j'étais inscrit au baccalauréat en psychologie. J'ai passé près de quatre ans au Michel-Sarrazin, je me suis donc réjoui quand j'ai appris l'ouverture de l'antenne de la Chasse Galerie dans ce pavillon. Il était temps que quelque chose vienne concurrencer Sodexo qui exploitait un monopole sur tout ce qui se vendait de comestible dans le pavillon. Et c'était bien de l'exploitation, le nouveau café étudiant est donc plus que bienvenu.

Ce que j'apprécie moins, par contre, c'est l'odeur de partisanerie qui flotte autour de l'entité-mère du café.

Je fais référence à la fameuse AEMS (Association des étudiants du Michel-Sarrazin). Si vous êtes représenté par celle-ci, je ne vous apprendrai rien en disant qu'elle est le regroupement des trois associations de niveau 2 résidant au pavillon du même nom: baccalauréat en psychoéducation, baccalauréat en psychologie et cycles supérieurs en psychologie. Pour les autres, cette distinction est essentielle à faire, car ils n'en ont probablement jamais entendu parler.

Je parle de partisanerie parce que cette association s'est formée en réaction au manque d'intérêt chronique que l'AGE porte aux services de ses membres ayant leurs cours dans ce pavillon. La raison de base est très justifiée et j'applaudis là encore l'initiative. Cependant, j'ai un problème quand, au lieu de travailler à mieux représenter ses ouailles au niveau supérieur, l'association encourage la zizanerie.

En effet, le fameux café est devenu le terrain d'une lutte entre l'AEMS et l'AGE au sujet du contrat de fournitures. Or, aucune des deux parties ne démontre d'ouverture à négocier. On assiste à un dialogue de sourds entre les deux entités. D'un côté, les représentants de l'AEMS exigent (le terme est un euphémisme) l'abolition rétroactive pure et simple de certaines clauses financières du contrat, et de l'autre, l'exécutif de l'AGE UQTR fait des contre-offres ridicules.

Orgueil et confrontation

Donc, si j'accuse l'AEMS de partisanerie,

il n'en demeure pas moins que certaines instances de l'AGE encouragent le sentiment d'exclusion que vivent les membres du Michel-Sarrazin. Un dialogue de sourds ne se fait jamais en solitaire. Plus souvent qu'autrement, il est troublant de constater le peu d'intérêt que les officiers portent à cette portion de leur *membership*.

Pourtant, même le conseil d'administration était prêt à donner au moins une bonne partie de ce que demandait l'AEMS. Cette tentative de conciliation a néanmoins été victime de ce qui semble être une guerre d'égos surdimensionnés. C'est là la seule explication que je vois quant à cet entêtement dans la confrontation inutile.

Des deux côtés, j'invite les protagonistes à se rappeler qu'ils ont été nommés par les étudiants et pour les étudiants. Vous avez ce titre avant votre nom en vertu de la confiance que ceux-ci vous ont témoignée, et ce, afin de les représenter et de travailler dans leur meilleur intérêt. Il serait donc temps de cesser de se chamailler sur des virgules, de faire la compétition de qui aura son nom écrit le plus souvent sur un procès-verbal de réunion.

Questions immobilières

Ceux qui me lisent régulièrement se rappelleront des deux chroniques où je critiquais passablement durement l'administration de notre université. Notre cher *Nouvelliste* a décidé de me faire mentir en parlant de nouveaux projets à l'UQTR, particulièrement de la possibilité d'ouvrir un aréna public sur notre campus.

Notre université est montrée comme l'héroïne de ce dossier, venant sauver le projet par sa participation. Cela peut sembler une bonne nouvelle, mais ça reste encore un investissement dans du béton. Et pas du béton pour faire des salles de cours plus modernes.

Ceux qui suivent l'actualité du mouvement étudiant (j'ai ri un peu en écrivant cette ligne), savent que plusieurs départements de l'illustre Université de Montréal ont débrayé au cours des dernières semaines. Il n'était pas question d'une hausse des frais de scolarité, mais d'une opposition au renouvellement du contrat du recteur Breton.

Celui-ci est partiellement responsable de la piètre situation financière de cette université, ayant justement péché par excès de béton. On l'accuse d'avoir entraîné l'UdeM dans un nombre injustifié d'investissements dans la construction. Cela s'est aussi vu à l'UQAM avec le scandale de l'îlot Voyageur, comme si les administrations avaient tendance à oublier la vocation première de l'université...

SEMAINE CERVEAU EN TÊTE

Présentation de conférences gratuites



Photo : A. Boisjoli-Bélanger

Mathieu Piché, professeur au Département de chiropratique et responsable de l'organisation.

Du 10 au 14 mars prochain se tiendra la semaine Cerveau en tête durant laquelle la communauté universitaire et trifluvienne est invitée à assister gratuitement à des conférences données par des professeurs issus des Départements de biologie médicale, anatomie, sciences de l'activité physique et psychologie. Il y aura une conférence par soir présentée de 19h à 20h30 au 1200 du pavillon Albert Tessier, sauf pour celle du mercredi, qui se tiendra au local 1050 du pavillon Michel-Sarrazin.

La semaine Cerveau en tête (*Brain Awareness Week*) est un événement international initié par la Fondation DANA qui encourage les recherches sur les différents aspects liés au cerveau. Pendant cette semaine, les partenaires de la fondation sont libres d'organiser les activités qu'ils préfèrent. Cette année, les participants de l'UQTR ont opté pour une série de conférences ouvertes au grand public. Cette série de conférences est organisée par le Laboratoire de recherche en cognition, neurosciences, affect et comportement (CogNAC), en collaboration avec le Groupe de recherche en neurosciences

(GRN), le Groupe de recherche sur les affections neuromusculosquelettiques (GRAN), la Chaire UQTR en neurophysiologie de la douleur ainsi que le Vice-rectorat à la recherche et au développement. Mathieu Piché, responsable de l'organisation de l'évènement, souhaitait que les conférences soient toutes données par des professeurs de l'UQTR, car plusieurs d'entre eux font des recherches portant sur différents aspects du cerveau.

Le lundi 10 mars, Michel Cyr, professeur au Département de biologie médicale, présentera la conférence «Traiter la maladie de Parkinson: les enjeux d'hier à aujourd'hui». Il sera question de faire ressortir les principaux enjeux et les avancées thérapeutiques qui ont eu lieu depuis la création du premier médicament pour cette maladie il y a de cela 60 ans.

Le mardi 11 mars, la conférence «Les aveugles entendent-ils mieux?» sera présentée par Gilles Bronchti, professeur au Département d'anatomie. Il sera question des résultats de recherche obtenus à propos de l'adaptation du cerveau des aveugles à leur condition physique.

Le mercredi 12 mars, une conférence portant sur la commotion cérébrale chez

l'enfant et l'adolescent sportif sera présentée par Philippe Fait, professeur au Département des sciences de l'activité physique. Il sera question des moyens à prendre pour identifier rapidement une commotion cérébrale chez les enfants et les adolescents et des soins recommandés pour ce type de patients afin d'éviter les effets indésirables importants qui peuvent s'ensuivre.

Le jeudi 13 mars, Nathalie Gosselin, professeure au Département de psychologie, présentera une conférence sur la musique et ses effets sur le cerveau et la santé. Elle portera une attention particulière à la relation entre la musique et les émotions ainsi que des effets positifs que celle-ci peut avoir sur la santé.

Finalement, le vendredi 14 mars, une conférence portant sur la récupération de la marche après une blessure de la moelle épinière sera présentée par Hugues Leblond, professeur au Département d'anatomie. Monsieur Leblond présentera la réorganisation des neurones de la moelle épinière chez les animaux, ce qui peut leur permettre de marcher à nouveau de manière automatique totalement indépendante du cerveau. (A.B.-B.)

SCIENCES DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

L'endurance des athlètes au cœur des recherches

Claude Lajoie, professeur au Département des sciences de l'activité physique à l'UQTR, a configuré sa passion pour le cyclisme au centre de son projet de recherche. En effet, Monsieur Lajoie examine les facteurs influant la performance des athlètes. Dans un laboratoire à l'image d'une salle d'entraînement techniquement supervisé, il y fait progresser ses travaux.

Intérêt de recherche

Monsieur Lajoie, qui est aussi conseiller pour l'entraînement en endurance, s'intéresse particulièrement à la relation entre l'endurance et le dépassement des athlètes. Dans ses travaux, il porte une attention toute particulière aux performances et à leurs systèmes énergétiques.

«Mon but est de casser les plafonnements des athlètes pour les soutenir vers le chemin de la performance», explique le professeur. Il espère ainsi faire bénéficier ses trouvailles dans la réalité du monde des sports.

Toujours dans cette optique, il veut éclairer le cas des athlètes de haut niveau qui, eux aussi, peuvent être confrontés à des difficultés d'ordre physique. «Les athlètes de haut niveau s'entraînent beaucoup dans l'espoir de mieux performer, mais il arrive qu'ils plafonnent et les performances physiques ne sont plus au rendez-vous», insiste Monsieur Lajoie. Ce dernier explique que plusieurs facteurs peuvent être à l'origine de ce trouble qui empêche l'athlète de progresser. Seul un test permettra de déterminer les causes de ce plafonnement qui sont spécifiques.

Le test des trois minutes

Dans sa démarche, le professeur Lajoie veut vérifier le dysfonctionnement d'un des systèmes énergétiques – aérobie ou anaérobie – comme cause possible du plafonnement des athlètes à travers le test des trois minutes à effort maximal. L'athlète, le nez bouché pour les besoins de l'expérimentation, s'installe sur un vélo de course, branché à différents tuyaux et instruments de mesure, à savoir un dynamomètre, un spectrophotomètre, etc. Sous la supervision et les encouragements de Monsieur Lajoie, l'athlète doit s'investir à fond et développer une puissance «pic», comme dans un vrai contexte de compétition. «Le test est appréhendé par les athlètes, parce que l'effort est violent. Celui-ci doit essayer de survivre jusqu'à l'écoulement de ces trois minutes», ra-

conte le chercheur.

À travers cette méthode, le professeur chercheur veut être en mesure de distinguer l'opérationnalité des deux systèmes énergétiques pendant une compétition et pendant un entraînement, et vérifier s'il y a un système qui pourrait faire défaut. «Durant le test, il a été possible de mesurer la consommation maximale d'oxygène par le corps entier et de comprendre la raison pour laquelle une personne déploie moins de puissance de travail», rapporte Monsieur Lajoie. Cette expérimentation permet de rendre compte du fonctionnement des systèmes énergétiques, normal ou plus faible, d'un athlète. Le chercheur précise que «si une personne a un système aérobie particulièrement faible, des entraînements par intervalles lui sont conseillés». (D.A.R.)



CAMPUS D'ÉTÉ

À L'ÉTÉ 2014, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!

Plus de 60 écoles d'été / 1300 cours réguliers / 150 cours à distance

ulaval.ca/ete

GÉNIES EN HERBE

Un quiz pour évaluer la culture générale des étudiants

DIAMONDRA ARLHY
RAMISAHANITRA

Journaliste

Dans le cadre de la coupe des associations, l'évènement Génies en herbe, un rendez-vous de compétition intellectuelle, s'est tenu le mercredi 26 février dernier à la Chasse Galerie. Cette soirée a permis aux équipes participantes de mettre à l'épreuve leur culture générale par le biais d'un quiz. L'activité est une collaboration entre l'AGE UQTR et le Bureau des diplômés.

À travers Génies en herbe, les organisateurs ont voulu tester la culture générale de la délégation de chaque association participante. En effet, les questions portaient sur plusieurs thèmes: la biologie animale et humaine, l'histoire politique, les arts et la littérature, la géographie, la philosophie, le sport, etc. «Dans le passé, ce quiz a été critiqué comme étant trop favorable aux étudiants dans le domaine des sciences humaines. Les organisateurs ont voulu y remédier et ont essayé de couvrir plusieurs autres domaines», précise le vice-président à la vie associative et à l'environnement, Michaël Magny.

L'inscription pour le quiz Génies en herbe était gratuite et ouverte pendant environ deux

semaines au mois de février dernier. Au total, neuf associations étudiantes de deuxième niveau, dont les associations en lettres et linguistiques (AELL), en arts (APARTS) et en psychoéducation (AEPE), y ont participé. Chacune d'entre elles était représentée par une équipe de trois étudiants. Par ailleurs, certaines associations se sont même inscrites avant la communication officielle du début des inscriptions, à savoir le Regroupement des étudiants en sciences biologiques et écologiques (RESEB) et les étudiants du baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire (BEPEP).

À travers Génies en herbe, les organisateurs ont voulu tester la culture générale de la délégation de chaque association participante.

Cette année, l'AELL a remporté le quiz Génies en herbe avec un prix de 200\$ en argent remis par le Bureau des diplômés de l'UQTR, après avoir affronté l'AEPE en finale. À noter qu'en plus d'offrir des points pour la coupe des associations, Génies en herbe est aussi synonyme de l'activité Expérimentation 4 du Guide de survie du Bureau des diplômés.

de parcours hors du commun. Le Guide propose sept activités, appelées «Expérimentation», qui permettent aux étudiants finissants de créer des liens, de mieux connaître l'université et de remporter des prix. Plus l'étudiant participe aux Expérimentations, plus il a de chances de remporter l'un des grands prix (une voiture neuve pendant un an, un crédit-voyage de 2000\$, etc.) lors de la grande célébration «Les diplômés débarquent en ville» qui se tiendra le 14 juin 2014, au bar Le Temple du centre-ville de Trois-Rivières. À noter que chacune des expérimentations a aussi ses propres prix, souvent en argent.

Aide à l'emploi

«Le Guide de survie permet à l'UQTR d'accompagner les diplômés et les finissants dans leur dernière année d'études», précise Madame Riopel. En effet, ce livret noir rappelle l'existence du Service d'aide à l'emploi de l'UQTR qui répond à toutes les éventuelles questions relatives à la transition vers le monde professionnel. De la recommandation de sites Internet lors de la prospection d'emplois, en passant par les rédactions d'un curriculum vitae et d'une lettre de motivation, ce service permet même aux intéressés de vivre l'expérience d'une entrevue par la simulation. (D.A.R.)

GUIDE DE SURVIE À LA DIPLOMATION

Connaissez-vous vraiment votre *alma mater*?

Du 3 au 17 mars 2014, l'activité Expérimentation 5 du Guide de survie à la diplomation bat son plein. Le thème du concours est «Connaissez-vous vraiment votre *alma mater*?».

Pour participer à Expérimentation 5, il suffit de remplir un questionnaire en ligne à propos de l'UQTR. Des informations telles que le nom du premier recteur de l'université ou la date de son inauguration y sont demandées. «L'objectif des expérimentations est de faire vivre aux étudiants diplômés ou en fin de parcours une année formidable à travers ces activités et leur permettre de rencontrer des finissants d'autres programmes», explique Sophie Riopel, coordonnatrice au Bureau des diplômés. Cette fois-ci, les organisateurs ont voulu éprouver les connaissances sur l'université trifluvienne par les participants. Tous les étudiants diplômés à l'été ou à l'automne 2013 ou ceux qui gradueront à la session d'hiver 2014 sont éligibles. Le gagnant remportera la somme de 200\$.

Vivre à fond sa dernière année

Depuis maintenant trois ans, le Guide de survie à la diplomation offre aux étudiants finissants l'opportunité de vivre une dernière année

Portrait-reportage

KARINE MESSIER NEWMAN,
ÉTUDIANTE ET CHARGÉE DE COURS

Adopter une tribu



Karine Messier Newman est étudiante au doctorat en psychoéducation et donne un cours de baccalauréat sur l'intervention des jeunes en difficulté auprès des futurs enseignants à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Son parcours serait plutôt normal, si ce n'est qu'elle s'est retrouvée avec la charge de cinq enfants en chemin.

À 24 ans, c'est l'âge où les universitaires d'aujourd'hui commencent à penser à avoir des enfants, tranquillement. À 24 ans, Karine Messier Newman et sa conjointe se retrouvaient, du jour au lendemain, avec la charge de trois enfants de 7, 9 et 11 ans.

C'était un 16 décembre, à la veille de Noël. Karine les connaissait déjà: ses trois petits voisins venaient souvent cogner à la porte parce qu'ils avaient faim. «Mais ce ne sont pas des chats!». Comment rester indifférent?

Karine Messier Newman était alors la «gentille madame enseignante», la seule personne de confiance à qui on pouvait penser les confier pour la période des fêtes.

Puis, la période s'est étirée, étirée et étirée... Ne pouvant pas concevoir que les trois enfants puissent être séparés, le jeune couple, alors plutôt inconscient de l'ampleur du geste, prend sous son aile trois enfants ayant un passé parsemé d'embûches, une histoire à trainer et des besoins à combler. Les trois premiers de la «tribu».

C'était à l'époque de l'émission de Chantal Lacroix *Donner au suivant*. Sa candidature avait alors été retenue afin de recevoir une formation pour intervenir pendant deux ans auprès du plus vieux qui était analphabète à ce moment. Il a aujourd'hui terminé son secondaire: une belle fierté!

L'intervention auprès des enfants: «la base d'une société forte»

Karine Messier Newman a toujours voulu travailler avec l'humain. Elle a enseigné pendant presque 10 ans à Montréal dans des milieux défavorisés avant d'entamer une maîtrise en éducation à l'UQTR en 2008. C'est là, sous sa première clause de réserve, qu'elle a commencé à y enseigner.

Depuis 2013, elle est étudiante au doctorat en psychoéducation, ce qui lui permet de travailler sur la réussite scolaire des jeunes en famille d'accueil et sur l'engagement de celle-ci dans leur parcours, ce qu'elle expérimente au quotidien.

Des enfants placés sur le chemin

Arrivée à Trois-Rivières, la petite famille est contactée pour une jeune fille de 3 ans en difficulté. Depuis mai dernier, ils accueillent aussi un petit garçon qui complète le nid. Pour le moment.

Ces enfants vulnérables qui tombent du ciel,

qu'elle recueille comme des oiseaux blessés qui réapprennent à voler, la nourrissent et la charment énormément depuis le début de cette aventure. Elle a senti qu'elle pouvait les aider. Ce n'était pas un objectif en soi, mais c'est arrivé.

Les enfants placés dans des familles le sont en tout dernier recours, alors que leur sécurité est compromise. C'est pour cette raison que la porte n'est toujours pas fermée.

Les liens, au-delà du sang

Karine Messier Newman est elle-même un enfant adoptée. Les liens de sang, elle ne connaît pas trop. Elle a toujours voulu redonner l'attention qu'elle a reçue. Ces enfants sont les siens, avec tout ce que ça comporte.

Ces enfants rapatriés l'ont amenée à voir les êtres humains au-delà de leurs souffrances, à comprendre les histoires et le vécu de chacun, sans jugement.

Les deux pieds bien ancrés sur terre, elle est solide et rassurante. La particularité de son parcours et les différents chapeaux qu'elle porte demandent beaucoup de discipline. Elle est bien entourée: un couple solide, des amis qui collaborent. C'est la maison où on se réunit, où on a envie de se retrouver.

Les difficultés ne sont pas différentes de celles des autres familles. Aujourd'hui âgés de 21, 19, 18, 9 et 3 ans, il règne entre eux une relation fraternelle, une considération des frères et des sœurs.

*

Aujourd'hui, elle ne se verrait plus vivre différemment et elle est contente que ce soit arrivé. D'autant plus que les enfants grandissent et que la lumière au bout du doctorat ainsi que la stabilité qui vient avec commencent à poindre. Il y a même un projet d'enfant biologique à l'horizon.

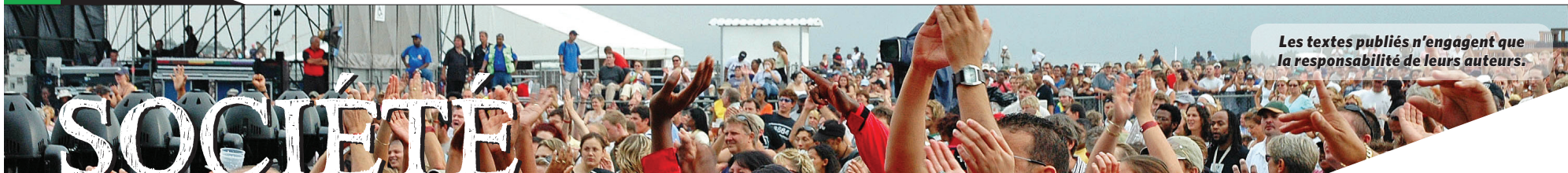
Ces enfants sont au cœur de sa vie, ils sont partie prenante de son parcours personnel et professionnel. Elle aspire à devenir professeure pour continuer à travailler pour eux, pour se mettre au service de la recherche, tout en gardant un grand pied dans la pratique.

Karine Messier Newman est une femme inspirante qui n'a pas peur, non pas de s'abandonner pour les autres, mais plutôt de les accompagner avec cette force qui l'habite.



Photo: M. Lortie

Karine Messier Newman dans son repaire à la Chasse Galerie de l'UQTR.



ENTRE LES DEUX PÔLES

Qu'est-ce que la croyance de «supériorité» pourrait nous dire de l'être humain?



KÉVIN GAUDREULT
Chroniqueur

La création de la terre remonte à il y a environ 4 milliards et demi d'années. L'humain, lui, est apparu il y a environ 2 millions d'années, ce qui représente une place minime dans l'histoire de la planète. Toutefois, malgré cela, il semble que nous nous comportons comme si nous avions toujours existé et que nous détenions le monopole planétaire. Est-ce que cette réalité teintée d'une soif de pouvoir de l'espèce humaine cacherait quelque chose de plus subtil? Par exemple un besoin d'afficher une supériorité collective, masquant un réel sentiment d'être inférieur envers les autres espèces et face à la nature.

Nous avons besoin de nous approprier les territoires afin d'y habiter, de prendre les ressources naturelles pour notre consommation et notre commerce, puis d'éliminer tout ce qui peut représenter une menace à l'atteinte de nos objectifs. Nous arrachons les arbres et les fleurs et, parfois sans raison, nous tuons les insectes

qui pénètrent notre domicile et nous traitons les animaux comme s'ils étaient moins importants que les humains. Il nous arrive très souvent de tuer des insectes et des animaux sans faire exprès, comme en roulant avec un véhicule ou en marchant. Mais dans beaucoup de cas, nous tuons volontairement, et cela sans remords. Le meilleur exemple est l'araignée. Cette dernière est très polyvalente, rusée et travaillante... toutefois, la réaction de bien des gens est de l'écraser sur le champ.

Tuer les autres espèces est tellement ancré dans nos habitudes, et depuis si longtemps, que l'idée de faire autrement ne semble pas se poser. La même chose peut s'appliquer avec les abeilles. Celles-ci n'ont pas l'habitude de piquer pour le plaisir, contrairement à certaines croyances humaines. Elles vont plutôt se défendre. Ce n'est que notre chaleur et la couleur de nos vêtements qui les attire. Toutefois, nous attaquons celles-ci lorsqu'elles tournent autour de nous, car nous croyons qu'elles nous veulent du mal. Serions-nous une espèce si méfiante?

Cela pourrait être un défi de noter individuellement chaque meurtre d'insecte ou d'animaux (volontaires et involontaires) que nous commettons au cours d'une année. Les poissons que nous pêchons sans les manger, toutes les sortes d'insectes (maringouins, mouches, etc.) que nous éliminons ou frappons, les fleurs et les

plantes que nous arrachons et piétons... cela fait partie du quotidien et peut même sembler banal.

Ce sujet doit avoir fait couler beaucoup d'encre dans le passé chez les philosophes, mais nous emprisonnons des espèces pour notre propre divertissement et allons dans des parcs d'attractions. Comme humains, cela nous amuse de les observer au zoo dans leurs enclos. Alors que paradoxalement, lorsque nous emprisonnons des êtres humains, c'est pour les punir face à un crime qu'ils ont commis. Nous décidons du sort d'êtres vivants sur la même planète que nous, avec une sorte de «pouvoir supérieur».

Face à cela, imaginez un tribunal où toutes les espèces auraient la possibilité de s'exprimer dans une langue commune à toutes et ayant comme sujet: «Accusation d'abus de pouvoir et de génocide planétaire par l'espèce humaine». L'humain aurait la position à la défense. Les espèces seraient par exemple la végétation qui pourrait être représentée par un arbre, les reptiles par un serpent, les insectes par une abeille, les poissons par un saumon et les mammifères par un tigre. Nous pourrions nous imaginer un endroit où chaque espèce pourrait s'exprimer directement à l'humain et dire ce qu'elle pense d'elle. Réfléchissez-y pendant quelques instants et faites vos propres scénarios.

Nous avons, entre autres, créé une réalité

monétaire pour tenter, peut-être, d'atténuer la responsabilité de ce que nous faisons avec la nature. Il est possible que de cette façon nous ressentions moins de culpabilité et un certain soulagement lorsque nous brisons celle-ci. Ce qui semble nous rendre différents, c'est notre intelligence en raison d'un cerveau plus développé. Mais, physiquement, aurions-nous survécu jusqu'à aujourd'hui? Mettez en bataille corps à corps les cinq plus grands combattants humains de ce monde, face à cinq espèces animales. Même si certains humains sont considérés comme étant «forts», le résultat serait facilement prévisible pour une victoire de l'espèce animale. La question ne se pose pas.

Ce qui semble nous rendre dominants, c'est notre cerveau et notre sens de la créativité. Grâce à cela, nous pouvons construire des armes, des véhicules et des bâtiments. C'est aussi notre intelligence qui nous a permis de survivre jusqu'à aujourd'hui. Pour citer Hubert Reeves, c'est peut-être elle qui pourrait nous faire disparaître de la surface de la Terre. Mais c'est aussi celle-ci qui pourrait nous sauver. Cette capacité est également celle qui peut nous permettre de communiquer, de faire des choix et de prendre des décisions afin de pouvoir changer les choses et améliorer l'harmonie. Toutes les espèces sur la Terre ont une chose en commun: elles sont habitées par la vie.

TOUT EST BIZARRE

La politique



NICOLAS GAUTHIER
Chroniqueur

Ça sent les élections! J'adore les campagnes électorales, c'est un peu comme ma saison de hockey. Et malgré ma perpétuelle critique des politiciens et du système qu'ils portent, j'admire l'exercice du pouvoir en acte. C'est là un phénomène naturel, et bien naïf serait celui croyant que l'exercice du pouvoir se limite au cadre politique.

Le pouvoir déborde les façades et les artifices, le pouvoir se joue en coulisse, le plus souvent dans des formes sournoises et cruelles, mais toujours où se trouve la richesse. Et ne croyez pas voir là une preuve de décadence de notre société, il en fut toujours ainsi, la rivalité et l'appât du gain nous sont constitutives autant que notre cœur qui bat. Néanmoins, il existe parfois de grands glorieux, des idéalistes incorruptibles qui savent manier l'interaction humaine, mais ils sont rares et le plus souvent finissent vaincus.

Précisons d'abord les termes. Il y a trois

sens à donner à la politique. D'abord, en son sens large de *politikos*, nous parlons du cadre général d'une société, tout ce qui a trait au gouvernement et à la gouvernance. Ensuite, en son sens de *politikè*, nous parlons de l'art politique qui se réfère aux luttes de pouvoir, à la rhétorique et aux stratégies. C'est ce que nous nommons par l'euphémisme de pragmatisme. Finalement, en son sens de *politeia*, la politique fait référence à la structure, au cadre formel d'une communauté et aux rapports humains qui la portent. La politique, en ce sens, est ce qui est caractéristique de tout ce qui est collectif, une somme d'individus et le cadre de leurs actions. C'est dans l'optique de ce dernier point que la science politique peut prétendre s'élargir à tous les domaines d'une société, de l'économie à la sociologie.

Aussi, il y a un magnifique concept grec nommé *bios politikos* qui réfère simplement à l'action en société. Dès que l'on fait quelque chose et que d'autres en sont témoins, on fait de la politique. De plus, il est dit par de vieux sages grecs que ces actions publiques ne visent toujours qu'un seul but, la reconnaissance. Cela peut sembler tordu de réaliser que nos actes ont une valeur politique. C'est pourtant sur cette base argumentative que nos démocraties libérales modernes ont construit leur légitimité.

Anarchisme

J'ai du respect pour l'anarchisme, bien que je considère cette idéologie comme une utopie. Une société sans domination, sans exploitation et sans injustice, c'est un vœu pieux, mais trop déconnecté de la nature fondamentalement faillible de l'humain. Il y aura toujours l'injustice, il y aura toujours la rivalité, et la domination subsistera à jamais, ne serait-ce qu'en la différence des forces de caractère. Il y aura toujours des rusés mal intentionnés en recherche de reconnaissance, et ils s'appliqueront corps et âme à leurs œuvres, et ils triompheront. Les méchants gagnent le plus souvent, car ils se permettent les coups bas et la manipulation induite, chose que se refusera toujours le valeureux. Il suffit d'observer la cour d'une école primaire lors de la récréation; c'est le plus digne reflet de ce qu'est l'humanité. Les forts s'attaquent aux faibles, tous cherchent à ressembler aux autres et quelques-uns, les plus méchants sans doute, font la loi. Avec l'âge, nous devenons simplement plus hypocrites. Il faut donner le pouvoir aux rejets, au moins auront-ils appris l'humilité!

Bref, l'anarchisme m'apparaît donc comme une noble mentalité d'autogestion et d'organisation sociale, mais dans la pratique, ce n'est qu'un système de plus. Dans la pratique, que ce soit une monarchie, une démocratie directe ou une dictature du peuple, le pouvoir

se joue en coulisse, les rapports de force existent et certains auront plus d'influence que d'autres... et ils seront parfois particulièrement ambitieux. Les systèmes ne sont que le cadre formel, les règles du jeu, et certains savent très bien jouer, qu'importe les règles.

La peur

À l'éternelle question: «Est-ce que l'Humain est naturellement bon ou mauvais?», je répondrai qu'il est naturellement bon, mais que c'est la peur qui le corrompt. Que ce soit la peur des autres, la peur de la différence, la peur d'être ridiculisé, la peur de perdre un proche ou la peur de manquer de quelque chose, c'est la peur qui fait faire l'ignominie. Voilà, c'est simple. Rousseau disait que c'est la société qui corrompt, mais je ne suis pas d'accord. À l'état de nature, tous devaient s'entretuer pour survivre et manger. Et ils s'organisaient en groupes, avec un chef, comme les primates. La société est venue avant l'individu, et c'est elle qui nous rend plus vertueux. Mais c'est la faim qui justifie les moyens. Au final, moins on a peur, meilleurs nous sommes. Mais si d'aventure s'abattait sur nous un contexte de survie, de désastre et de famine, tous s'entretueraient pour manger ou pour protéger leurs proches. C'est la peur en acte et on voit ça tous les jours aux nouvelles...

L'APLOMB DANS LA TÊTE

Fais-moi peur



La lecture a toujours été encouragée par mes parents. Ils m'achetaient des livres, des bandes dessinées, des Courte Échelle, les Harry Potter en format poche, c'est bien certain. Mon père m'a toujours dit qu'on apprend à écrire en lisant. J'ai appris à lire patiemment des bouquins plus lourds, à passer au travers d'une histoire qui ne démarre qu'à la page 50. J'ai appris à lire de façon intellectuelle et cérébrale, et à englotir les descriptions interminables. Je m'éduquais certes, mais je m'ennuyais.

J'ai véritablement commencé à lire quand j'ai plongé dans l'étagère la plus noire et la plus sombre de la bibliothèque de ma mère. L'étagère pleine de gros bouquins à la reliure craquelée et aux titres jaunes aussi démesurés qu'inquiétants. *Minuit, Danse macabre, La Part des ténèbres, Misery, Ça*. Je suis tombée dans l'œuvre de Stephen King comme Alice dans le terrier du lapin blanc. Une longue chute empreinte d'un mélange parfait de fantastique et d'étrange, d'imaginaire et de dérangeant. Puis la version québécoise de King forma la suite logique: Patrick Sénécal et *Aliss* m'ont emprisonnée dans mon imaginaire pendant des jours. Derrière mes cheveux noirs et mon affect

figé de fille de quinze ans, l'excitation était bien là, au fond de mes yeux qui déchiffraient les phrases frénétiquement de gauche à droite.

Une mère en polo bien repassé aurait sans doute été secouée. Pourquoi lire de telles horreurs? Et pourquoi ne lire que cela? La mienne ne m'a pas acheté *Quatre filles et un jeans* pour me ramener sur le droit chemin. Ça n'aurait qu'empiré les choses, et elle le savait.

★

Ma mère écrivait des chroniques sur le cinéma pendant ma jeunesse pour *l'Hebdo*. Les films, à coup de deux par soir, c'était monnaie courante dans le salon de mon enfance. En tout cas, dans mes souvenirs. Accroupie sur le tapis, je découvrais les bons et moins bons aspects du cinéma. Des films qui me donnaient envie de conquérir le monde, d'autres qui me troublaient au point de me priver de sommeil, beaucoup que je ne saisisais pas. J'ai retenu deux leçons fondamentales en écoutant des films avec ma mère:

Leçon numéro 1: Attends. Attends. Attends.

Quand le scénario nous échappe, il est fortement déconseillé de demander ce qui arrivera aux personnages, ou encore ce qui vient de se passer dans une scène. Il est hors de question de répéter impatientement «je-comprends-rien». Fais confiance à ton intelligence et en celle du réalisateur. Si tu ne comprends pas, c'est qu'il l'a voulu ainsi.

Leçon numéro 2: Chut. Chut. Chut.

Il est formellement interdit de commenter

toutes les scènes ou – encore pire! – de commencer un monologue de faits divers pendant un film. C'est simple parjure que de faire manquer à l'autre une réplique parfaite, énoncée de parfaite façon, au moment idéal dans le scénario. Le cinéma, c'est dans les détails. La perfection, c'est un regard à l'émotion trop complexe pour l'exprimer en mots. Manquer les détails d'un bon film, c'est en manquer l'essentiel.

★

J'ai commencé à dévorer des livres d'horreur, donc, et les films d'horreur aussi faisaient partie des rituels cinématographiques que j'entretenais, et que j'entretiens toujours avec ma mère. Enfant, c'est inévitable, j'ai eu peur. Il faut dire que je n'ai pas dormi pendant plusieurs jours juste parce que mon regard s'était arrêté sur l'image de la VHS de *Chucky - Child's Play* au dépanneur, alors que j'hésitais entre les jujubes en bouteille de coke et les fraises en guimauve. Toujours est-il que la face de poupée *fuckée* de Chucky avec ses gros ciseaux sécateurs m'a fait douter de la sûreté de ma garde-robe. Et si ma propre poupée se réveillait le soir? Qu'elle sortait de la garde-robe... et si elle me fixait... présentement?

Mon second traumatisme d'horreur fut dans le film *Aux frontières du réel* de 1998, ou *X-Files*, à la première scène. Peut-être vous vous rappellerez: un petit garçon tombe dans un trou dans le désert, et il se rend compte qu'il est entouré de crânes humains et qu'une huile noire louche lui colle aux pieds. L'huile noire se divise en milliers de particules qui remontent le long de son corps sous sa peau comme des insectes. Et la scène

fatale: il lève les yeux au ciel alors que l'huile noire emplît complètement ses yeux apeurés. Le regard noir de cet enfant m'a foutu une chienne respectable, que j'ai témoignée à ma mère. Sa réponse ne fut pas bien complexe: ça n'existe pas, Lili, des enfants avec les yeux noirs. Ce sont des maquillages, des costumes, des effets spéciaux. S'ils t'ont fait peur, c'est qu'ils étaient réussis. «C'est vrai que cette scène était géniale, hein!», avec un grand sourire.

Une mère en polo bien repassé aurait sans doute été secouée. Pourquoi lire de telles horreurs? Et pourquoi ne lire que cela? La mienne ne m'a pas acheté Quatre filles et un jeans pour me ramener sur le droit chemin. Ça n'aurait qu'empiré les choses, et elle le savait.

Et voilà, mon rapport à l'horreur venait de changer pour toujours. Loin d'une menace, l'histoire qui fait peur est devenue un divertissement hors du commun, un défi lancé aux acteurs et aux metteurs en scène: fais-moi peur, essaie pour voir.

N.B. Ma mère et moi, on a finalement écouté *Child's Play* la semaine derrière. J'avais peur d'avoir peur, mais j'ai ri tout au long.

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Printemps érable: deux ans plus tard



Le 14 mars 2012, l'AGE UQTR votait en faveur d'une grève générale illimitée (GGI) pour la première fois de son histoire depuis sa fondation le 19 mars 1975. Retour sur cet épisode important de notre histoire québécoise récente.

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que le Printemps érable fut précédé du mouvement Occupy Wall Street, né tout juste avant l'hiver (plus précisément en octobre 2011 à Francfort) et qui ne s'est jamais véritablement endormi. La révolte étudiante des «carrés rouges» (issu du slogan «carrément dans le rouge» de la grève étudiante de 2005) s'est construite pendant plusieurs années avant d'éclater au grand jour en 2012. En fait, cette grève s'inscrivait dans la lutte visant à contrer la hausse des droits de scolarité de 75% imposée par le Parti libéral de Jean Charest.

Avec ses 9 700 membres, l'AGE UQTR était le plus important groupe jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Sur les 2146 étudiants ayant exprimé leur droit de vote: 1097 ont voté pour (51,12%), 1049 contre (48,88%), rejoignant ainsi les 155 000 étudiants déjà en

grève. En bref, la GGI de l'AGE UQTR n'aura duré qu'une semaine et c'est par un vote électronique que 3717 (59%) membres se sont prononcés pour l'arrêt de la grève générale illimitée, contre 2414 (38%) pour sa poursuite, et 189 (3%) se sont abstenus. Le taux de participation se chiffrait à 65%.

Puis, comme certaines écoles secondaires et plusieurs cégeps, quelques associations étudiantes de l'UQTR ont décidé elles-mêmes de continuer leur propre GGI par solidarité avec le mouvement national.

★

Les revendications étudiantes étaient fortes et très légitimes. Rappelons qu'au début de la Révolution tranquille en 1960 – avant même le rapport Parent (1964) duquel naquirent le Ministère de l'Éducation, les cégeps et tout le réseau des Universités du Québec sous l'Union nationale (1966-1969) – la «solution libérale» était simple: «1- Considérer l'instruction, à tous les degrés, comme problème familial et responsabilité provinciale. 2- La gratuité scolaire totale – de la petite école à l'université inclusivement – pourvu que l'étudiant ait le talent et la volonté requis. 3- Gratuité des manuels scolaires dans toutes les écoles publiques. 4- Allocations de soutien couvrant logement, pension et vêtement – selon les besoins de l'étudiant.» (Publicité du Parti libéral du Québec, le «Parti de la Sécurité», parue dans *Le Devoir* du 7 juin 1960)!

Lors du Printemps érable, l'appui de la population était solide et massivement en faveur

des étudiants. Le rôle des médias sociaux s'est aussi montré très révélateur dans sa puissance à organiser des manifestations. Il faut voir à ce sujet le film *Carré rouge sur fond noir!* Pendant ce temps, et cela a été démontré dans une étude parue en novembre 2012 et réalisée par le Centre d'études sur les médias (CEM) de l'Université Laval, une large couverture médiatique biaisée jubilait plutôt sur la violence de cas pourtant anecdotiques. En effet, j'ai manifesté avec l'AGE UQTR à Trois-Rivières, à Québec, plusieurs fois à Montréal et même à Sherbrooke et je n'ai jamais vu un seul incident de violence, hormis la destruction de pancartes électorales!

Toutefois, plusieurs documentaires disponibles gratuitement sur Internet comme *Dérives* dénoncent avec vigueur cette violence issue de la répression policière et la stupide juridicisation du droit de manifester par le gouvernement libéral, qui n'a pas su gérer la crise adéquatement.

Au final, une mobilisation aussi intense des jeunes Québécois n'avait pas été vue depuis la grève étudiante de 2005 (encore une fois contre le gouvernement Charest), mais surtout depuis le référendum du 30 octobre 1995 sur l'indépendance du Québec que plusieurs personnes qualifient de «volé» (80 circonscriptions sur 125 ont dit OUI, 63,2% chez les francophones).

★

Désormais, l'union des étudiants a déperlé. Heureusement, la plupart sont mobilisés et poli-

tisés plus que jamais, mais ils sont aussi divisés sur les projets de société à combattre ou à appuyer. Je pense ici à l'ASSÉ qui, grâce à l'appui de Québec solidaire, vient de lancer une offensive contre la fameuse Charte de la laïcité, que j'ai déjà largement défendue dans ces pages.

Sérieusement, je crois que la gauche «multiculturaliste» nuit de plus en plus à l'application de notre laïcité étatique et fait carrément fausse route sur son plan d'action. À mon avis, il vaudrait bien mieux que la société civile se mobilise pour des enjeux plus valables comme le combat contre la pauvreté et l'analphabétisme (entre 28% et 49% de la population) ou encore pour l'urgente réforme du scrutin! Dans une société ultra-capitaliste où les particuliers paient davantage d'impôts alors que les entreprises et les corporations de moins en moins (49,2% du total en 1950 au Canada et seulement 11,4% en 1993), il est clair que certaines choses ne tournent pas rond et que la véritable justice sociale n'a pas encore été appliquée.

L'erreur fondamentale consiste peut-être à croire que c'est à l'intérieur du cadre fédéral canadien que nous pourrions nous émanciper et changer les choses en profondeur. Notre affirmation nationale doit donc prendre de l'ampleur alors que l'application responsable de la Charte de la laïcité parachèvera enfin la Révolution tranquille amorcée par Jean Lesage. En attendant le résultat des prochaines élections, il serait fâcheux de voir la gauche québécoise se tromper de cheval de bataille.

CHANGER LA VIE (5)

Morale: Qu'est-ce que le bien? Le mal?

NORMAND
LECLERC

Chroniqueur

Rien qu'entendre le mot «morale» a de quoi soulever le cœur le mieux accroché. Si je veux être lucide, je dois convenir que le terme a mauvaise réputation: c'est un mot rébarbatif, chargé d'un fort contenu négatif. Avons-nous raison de le tenir en aussi piètre estime? Malheureusement, oui!

Nous vivons sur une morale empruntée. À qui? Aux civilisations agricoles d'il y a 3000 à 5000 ans, via l'Ancien Testament. Techniquement, nous sommes une nation industrialisée, mais moralement, nous sommes encore un peuple agriculteur. Exemple? Le code moral qui interdit le vol est celui d'une société féodale (oui, oui, même aujourd'hui: il suffit de regarder l'organigramme d'une université, d'une entreprise, d'un hôpital...) où les riches interdisent de voler, mais volent eux-mêmes... en toute légalité. Autre exemple? Certaines de nos valeurs comme la vie familiale, le rôle de la femme, la vie sexuelle, l'homosexualité, n'ont de sens que dans une économie agricole. Est-ce que les commandements, lois, codes, qui convenaient en ce temps-là peuvent convenir aujourd'hui?

Qu'est-ce que la morale? Dans une première étape, je pense qu'il est relativement facile de définir la morale comme «la science qui enseigne les règles à suivre pour faire le bien et éviter le mal.» Les problèmes surgiront à la deuxième étape lorsque viendra le temps de préciser: ces règles seront-elles d'origine di-

vine? Ou humaine?

Le fondement de la morale? Kant a essayé de démontrer que la morale est autonome ou qu'elle n'est pas. Malgré ce qu'il en a dit, je pense que la morale est entièrement dépendante de notre conception de l'origine de l'univers. Si un Dieu a créé l'univers, et moi-même par extension, il est tout à fait en droit de m'imposer ses commandements... et, en créature soumise et reconnaissante, je n'ai qu'à prononcer un respectueux : Amen! Mais, si ce n'est qu'un mythe, c'est-à-dire un récit enfantin, cela ne donnera-t-il pas naissance à une morale enfantine? N'avons-nous pas avantage à revenir à la raison et à redécouvrir ce qu'est une morale adulte?

Morale enfantine

Traditionnellement, à la question: « D'où vient la morale? », on répondait qu'elle avait été donnée par Dieu. Et de fait, les normes éthiques de l'Occident sont celles du judéo-christianisme. Ce qui fait que la morale actuelle (chrétienne) est basée sur l'arbitraire (ce qui signifie: qui dépend du caprice, ici, d'un Dieu). Est-il possible d'avoir une morale stérile? Oui. Nous pouvons le constater: des Pharisiens de l'Antiquité aux faux jetons modernes, les gens qui ont perdu le sens de la «vraie» morale ne cherchent plus à se conduire honnêtement, mais à dissimuler leur conduite frauduleuse sous de belles paroles. Alors, quelles sont les caractéristiques d'une morale enfantine? Elle relève de la peur... que ce soit des parents, d'un Dieu vengeur, de l'enfer. Elle a également comme caractéristique les récompenses et les punitions. Enfin, elle est centrée sur la loi et l'obéissance. La morale chrétienne ne se re-

trouve-t-elle pas avec une note parfaite comme morale pour enfants?

Morale adulte

Sens moral. Faut-il descendre la morale du ciel? La séparer de la religion? Définitivement. Si l'exigence de la morale n'est pas inscrite en moi, elle n'est plus justifiée. La vraie morale est basée sur ce qu'est l'être humain avec son sens moral, ses émotions, sa raison. Qu'est-ce que le sens moral? Il consiste en ce que l'être humain sait, de connaissance immédiate (c'est-à-dire par expérience), qu'il doit faire le bien et éviter le mal. Autrement dit, chaque être humain doit répondre de toutes ses actions devant son tribunal intérieur. À partir du moment où j'agis selon mon sens moral, faire le mal volontairement ne m'est plus possible... sinon je me rendrais malheureux. Quelque chose me bouffera de l'intérieur: remords, culpabilité... si ce n'est ulcère, infarctus...

Qu'est-ce que le bien? Le mal? Le bien et le mal sont des notions tellement au cœur de la morale que, pour bien des gens, la morale se résume à ces concepts. Qu'est-ce que le bien selon le judéo-christianisme? Ce qui plaît à Dieu. Le mal? Ce qui lui déplaît. Yahvé étant une invention des rabbins juifs, n'est-ce pas, pour eux, une façon de manipuler à leur avantage le comportement des croyants? Et pour l'être humain, qu'est-ce que le bien? Tout ce qui tend à son bonheur. Le mal? Tout ce qui entraîne du malheur.

Morale et bonheur. Pourquoi devrais-je agir moralement? Parce qu'il en va de mon bonheur. Ici encore, il y a deux façons de comprendre ce concept. Une façon enfantine: elle vient de l'étymologie «bon» et «heur», c'est-à-dire la

«bonne» «chance». Dans ce contexte, le bonheur me tombe dessus à l'improviste sans que je n'aie rien à y voir... ou il tombe à côté, sans que je ne puisse tenir personne pour responsable, sauf le dieu de la chance. Dans une conception adulte, j'opte pour l'étymologie «bona» et «hora» qui signifie passer une «bonne» «heure». Dans ce contexte, le bonheur est, non seulement subjectif (je sais si je me sens bien, si je suis bien) et relatif (il ne sera jamais parfait), mais surtout, je peux le choisir, m'y exercer.

Sans liberté, pas de morale. Quand une lionne plante ses crocs dans la jugulaire d'un zèbre pour en faire son repas, dirons-nous, aussi cruelle que nous paraisse la scène, qu'il s'agit d'un acte immoral? Non. Nous dirons que c'est un acte instinctif qui n'a rien à voir avec la morale. Le domaine de la morale coïncide avec le domaine de la liberté. Comment définir la liberté? Comme «faire ce que je veux, comme, quand et parce que je le veux»? Sûrement pas. C'est une caricature de liberté... puisque ce que je veux pourrait me conduire au malheur. Et si je définissais la liberté comme «la capacité de faire des choix en fonction de ma survie et de mon bonheur»? La liberté n'en devient-elle pas une valeur irremplaçable pour ma nature... humaine?

Progrès moral? Le mot progrès est un concept-clé du XVIII^e siècle. Notre société unidimensionnelle en a restreint la portée au progrès technologique, quand ce n'est pas à la croissance illimitée de l'économie. Sans nier l'importance de ces progrès, peut-il y avoir une évolution de la morale? Oui. Passer d'une morale enfantine à une morale adulte représentera une amélioration incommensurable vers plus de bonnes heures.

PRNDS

Québec – Floride en Mini Cooper!

JEAN-SAMUEL
GUAY
Chroniqueur

Ma copine et moi avons décidé de passer la semaine de relâche en Floride. Nous en avons assez du froid. Nous manquons de vitamines. La neige nous répugne. Nous nous ennuyons de ces longues soirées chaudes. Évadons-nous! Nous y allons en avion ou en voiture? Trois heures de route en avion. Trente heures en voiture. Il y a 2 700 km jusqu'à Pompano Beach, en Floride. Allons-y en voiture. Que l'aventure commence!

Notre véhicule est une Mini Cooper 2010. Moteur 4 cylindres de 1,6 litre. Puissance de 118 chevaux à 6000 tr/min. Couple de 114 lb-pi à 4250 tr/min. Bonjour la vigueur. En accélération, 0 à 100 km/h en 9,1 secondes. Vitesse maximale de 203 km/h. Réservoir à essence de 50 litres. Consommation de 7,1 litres/100 km.

Volume du coffre de 160 litres. Capacité de chargement totale de 680 litres. Nous avons utilisé chaque centimètre d'espace disponible.

(Par exemple, le volume d'un sac de hockey moyen est de 110 litres. Un Dodge Grand Caravan a une capacité de chargement totale de 4 072 litres.)

Je regarde la voiture pleine à craquer. Je me tiens devant elle, le torse bombé. Comme s'il s'agissait d'un animal sauvage. Le vent est insistant et tente d'envahir ma colonne vertébrale. Il est 18h30, le soleil commence à s'éteindre. À ce temps-ci de l'année, il ne sert qu'à éclairer. Il nous réchauffera plus loin.

Je m'assois dans la voiture. Réalise que les sièges sont vraiment fermes. Propriété que j'apprécie lorsque je vais chercher du lait au dépanneur. Pas durant une trentaine d'heures. Je regarde ma copine. Elle me sourit. Elle est belle. Le soleil se couche derrière elle. La voiture est chaude. Je passe la première vitesse et nous décollons.

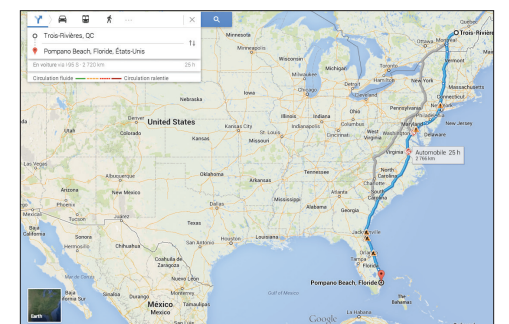
Nous passons par Montréal. À cette heure, le trafic est absent. Pont et tunnel, puis vers le sud. Toujours vers le sud! Nous profitons de nos derniers instants de téléphonie mobile et d'Internet 3G avant les lignes. Une fois arrivé aux États-Unis, à moins d'avoir un forfait que je ne connais pas, les prix sont *astrofaramineux*. Chaque giga-octet de données Internet, chaque seconde de téléphonie et chaque mot de texto

nous rapprochent de la vente de nos organes sur le marché noir pour payer une facture de téléphonie exagérément élevée.

Tandis que nous approchons des lignes, le vent se lève. La neige commence à danser devant nous. Les voitures ralentissent. Nous sommes rapidement au milieu d'un tango de vents intenses et de poudreuse virevoltante. Je ne vois plus devant. Je ne vois plus la route, ni les autres voitures. Je ne vois que mes lumières, éclairant de la neige horizontale. Nous craignons de ne pas voir la Floride. Il y a toujours cette crainte d'être retardés par une sortie de route. Ou pire, de devoir annuler le voyage à cause d'un accident. Comme si Dame Nature n'acceptait pas notre départ et essayait de nous retenir. Notre détermination est cependant plus grande.

Nous poursuivons notre route, doucement. Plus on avance, plus ça se calme. Nous apercevons de la lumière au loin. Le vent diminue, l'asphalte réapparaît. Nous sommes arrivés aux douanes.

Questions habituelles par le douanier qui est sympathique. On a l'habitude des moustachus marabouts. Celui-ci nous pose trois questions. Nous y répondons clairement. Il nous laisse passer sans hésitation. *Welcome to the United States*. Il ne nous a pas fouillés! Je le savais que



c'était le voyage idéal pour importer de la drogue, des armes ou pire, des légumes de mon jardin!

Bizarrement, il n'y a pas de neige après le poste de douane. Pas de vent ni de tempête. Magnifique! Les kilomètres s'ensuivent. La limite de vitesse est fixée à 65 mph. Ce qui veut dire 105 km/h. Je me permets de rouler à 80 mph, donc à 128 km/h. Le bonheur total. Le trajet se fait rapidement. C'est à se demander pourquoi on doit encore rouler à 118 km/h au Québec...

Nous roulons dans la nuit en observant le thermomètre extérieur. Il affichait -15 à notre départ. Il frôle maintenant le -12 degrés. Ce n'est pas encore suffisant! Il faut des heures et des centaines de kilomètres pour gagner un seul degré. La nuit achève.

La suite dans deux semaines...



Le petit Zouéki illustré

Par Alexandre Laramée Zouéki



LA CHAISE

PORTRAIT D'UNE CANDIDATE MÉCONNUE EN DOUBLE PÉRIODE ÉLECTORALE

-UNE CANDIDATE QUI A DU VÉCU (ELLE SIÈGE DEPUIS SON INVENTION)

-UNE PASSIONNÉE DU DROIT (ELLE A SON BARREAU)

-UNE CANDIDATE INTÈGRE (CE N'EST PAS PARCE QU'ON L'AFFUBLE D'UN DOSSIER DOUTEUX QU'ELLE EST CROCHE)

-UNE FESTIVE EFFICACE (ON A MÊME TENDANCE À L'APPRÉCIER DAVANTAGE LORSQU'ELLE EST BOURRÉE)

-UNE CANDIDATE AU SOUTIEN INCONDITIONNEL (ELLE TRAVAILLE TOUTE LA JOURNÉE POUR QUE DES TROUS DE CUL QUI LUI METTENT DE LA PRESSION PUISSENT REPOSER PAISIBLEMENT)

T'ASSEOIR QU'ON RÈGLE ÇA!



ZOUÉKI

Sudoku

6				7		4		
2		4	8	9			3	
		9			3			
7						6	9	
				5				
	6	1						2
			4			3		
	9			1	5	7		4
		5		2				6

Thème: Qualités (5 lettres)

- | | | |
|------------|-----------------|------------|
| Bon vivant | Généreux | Présent |
| Calé | Gentil | Propre |
| Calme | Inspiré | Prudent |
| Charmant | Intègre | Rapide |
| Charmeur | Intelligent | Riche |
| Compétent | Joyeux | Rieur |
| Digne | Libre | Rusé |
| Doux | Logique | Sage |
| Économe | Lucide | Sain |
| Fidèle | Méticuleux | Soigné |
| Fier | Minutieux | Talentueux |
| Fin | Opulent | Tolérant |
| Fort | Perfectionniste | Vif |
| Gai | Ponctuel | |

B	E	N	B	X	U	E	U	T	N	E	L	A	T	E
C	O	S	I	F	I	N	T	N	A	R	E	L	O	T
M	A	N	A	O	S	A	F	I	E	R	I	L	S	
E	V	L	V	R	S	R	O	N	D	I	G	N	E	I
T	H	I	M	I	N	U	T	I	E	U	X	S	U	N
I	N	C	F	E	V	E	P	C	G	T	T	P	T	N
C	L	E	I	U	G	A	H	E	N	N	R	I	C	O
U	I	R	D	R	R	A	N	A	E	O	E	R	N	I
L	T	B	E	U	R	E	M	T	P	C	X	E	O	T
E	N	I	L	M	R	R	E	R	O	E	U	U	P	C
U	E	L	E	E	A	P	E	N	G	G	E	Q	U	E
X	G	U	U	H	M	S	O	A	A	L	Y	I	L	F
U	R	X	C	O	E	M	S	I	A	D	O	G	E	R
O	I	N	C	N	E	D	I	C	U	L	J	O	N	E
D	I	N	T	E	L	L	I	G	E	N	T	L	T	P

Mot mystère

Jeux

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Mots croisés

Horizontalement:

- Pudeur excessive
- Enlèveras - Orifice extérieur du rectum
- Jours - Envie intense et pressante de qqch
- Tisane - Représenta de façon parfaite
- Têtes
- Chef des armées sudistes pendant la guerre de Sécession - Port de Phénicie - Rhésus
- Lâchées - Homme d'État chinois (1893 - 1976)
- Conjonction - Pronom personnel - Baignoire
- Poteaux - Degré de qualification d'une ceinture noire
- Rejetai - Petit poisson
- Seraient
- Région aride d'Iran et d'Afghanistan - Double voyelle

Verticalement:

- Parler en projetant de la salive
- Sa capitale est Salt Lake City - Liquide - Neuf
- Se donner beaucoup de mal pour parvenir à un résultat - Céréale
- Colère - Argile
- Surnom de Napoléon III - Titane
- Nom générique des glucides hydrolysables - Possédasses
- Chien d'arrêt anglais - Aptitude, talent à faire qqch
- Déca - Dieu grec de la Végétation - Fleuve de l'Afrique du Nord-Ouest
- Faire augmenter de volume - Enjoué
- S'élançais avec violence - Habitude excentrique
- Déesse égyptienne - Genre littéraire et musical arabe - Dans la rose des vents
- Tricheur

Conseil d'administration: manque d'éthique et non-respect des politiques

JEAN-SÉBASTIEN
BERTHELOT

Département des sciences de l'environnement

Au dernier conseil d'administration de l'AGEUQTR, un nouveau contrat de travail a été accepté par les administrateurs(trices). La restructuration administrative, suite au renvoi de l'ancienne directrice administrative, a mené à la création de nouveaux postes. La politique des ressources humaines de l'AGE demande à ce que tout poste vacant soit affiché à l'interne et à l'externe pendant une période de 10 jours ouvrables. Pourtant, pour un de ces nouveaux postes que je ne nommerai pas pour ne pas identifier la personne qui l'occupe, on a tout simplement décidé de le donner à un employé.

Pire encore, sur le comité d'embauche, aussi communément appelé «comité de négociation» dans la rhétorique AGE UQTRienne, se retrouvait à la présidence l'un(e) des ami(e)s de l'employé. Leur relation est bien connue de toute personne dont le militantisme dans

l'AGE date de 2012-2013, ainsi que de plusieurs membres de l'exécutif. Le conflit d'intérêts n'est dénoncé nulle part dans les procès-verbaux de l'association. Bref, en plus de contrevenir à la politique des ressources humaines, on contrevient à l'éthique dans les instances tel que statué dans les statuts et règlements de l'association.

On vous dira que l'entente est bonne. Pourtant, lorsque l'on demande à voir l'entente: impossible, elle est sous huis clos. Les mêmes personnes qui ont laissé un individu en conflit d'intérêts gérer les négociations sont aussi celles qui nous disent de leur faire confiance.

Avec le renvoi de la directrice administrative en 2012, plusieurs changements sont survenus afin que les événements qui ont mené au renvoi ne se reproduisent plus. Cependant, pour se faire, il faut que ces changements soient respectés. Également, l'embauche d'au moins quatre personnes de 2012 à aujourd'hui fait en sorte qu'il est difficile pour l'exécutif de dire qu'ils ne connaissent pas la politique des ressources humaines et ses différents articles. Même chose pour l'employé(e), puisque cette politique régit tous les contrats de travail. Pour ce qui est des relations d'amitié entre l'administrateur(trice) et l'employé(e), on a simplement fermé les yeux.

Ce manque flagrant de transparence, qui semble être typique à l'AGE UQTR, à voir le respect des mandats des Assemblées

En plus de contrevenir à la politique des ressources humaines, on contrevient à l'éthique dans les instances.

générales de 2012, a eu pour résultat un conseil d'administration prenant une mauvaise décision basée sur de mauvaises informations.

Malgré cela, il est de la responsabilité du conseil d'administration de connaître les différents statuts de l'AGE. Ils ont donc la responsabilité de cette décision.

J'en appelle donc aux administrateurs(trices) de convoquer un CA spécial afin de rectifier la situation pour respecter les statuts et règlements, ainsi que les politiques de l'AGE ou de voir la situation être gérée par l'Assemblée générale. L'AG n'a peut-être pas son mot à dire concernant l'embauche d'employés, mais lorsque les règlements et l'éthique sont bafoués, elle se devrait de trancher.



Le mercredi 19 mars 2014

JOURNÉE CARRIÈRE

« Viens découvrir ton MILIEU de TRAVAIL! »

de 11 h à 16 h ▶ Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon de l'UQTR

- Plusieurs entreprises sur place
- De nombreux domaines d'études visés
- Informations sur les possibilités d'emplois permanents, emplois d'été ou stages



VENEZ à la
JOURNÉE CARRIÈRE
et courez la chance
de gagner un
iPad



L'ÉQUATION du SUCCÈS



ARTS ET SPECTACLES

COUPE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION 2014

À la conquête de la grande ville

ALEXANDRA
CARIGNAN

Journaliste



La fin de semaine du 1^{er} mars dernier, la LUITR représentait fièrement l'UQTR à la 27^e édition de la Coupe universitaire d'improvisation (CUI). Suite à deux défaites, l'équipe n'a pas pu faire les séries, mais revient avec de bons souvenirs.

L'édition 2014 de la CUI se déroulait dans la grande ville métropolitaine, plus précisément à la Polytechnique de Montréal. L'année dernière, c'est ici même à Trois-Rivières que s'est déroulé le prestigieux évènement. C'est donc l'équipe des Impoly qui a repris le flambeau pour organiser le plus grand tournoi d'improvisation universitaire. Se déroulant sur trois jours, l'évènement vise à faire connaître les différentes ligues et à mesurer leur talent.

L'équipe de la LUITR était d'ailleurs im-
posante. La constitution de cette dernière a été votée par la ligue elle-même et était composée d'Élodie Mongrain, capitaine des Bleus, Van-

nessa Fortier, capitaine des Verts, Jean-René «Cocotte» Boutin, capitaine des Rouges, Jonathan Côté (Oranges), Maxime Tanguay (Bleus) et Jean-François Latour (Rouges). Chaque équipe de la LUITR était ainsi représentée dans la délégation qui représentait l'UQTR.

Le défi était d'ailleurs de taille puisqu'aux deux derniers tournois, soit à Ottawa et à Trois-Rivières, la LUITR s'était rendue en finale. La première année, elle avait perdu contre la LIQUQAM et la deuxième contre la LUDIC (UdeM). Chaque année est cependant différente puisque les membres des équipes changent constamment, rendant difficile de prévoir le calibre général du tournoi.

**Le défi était de taille
puisque'aux deux derniers
tournois, soit à Ottawa et
à Trois-Rivières, la LUITR
s'était rendue en finale.**

Trois-Rivières s'incline

Même si les participants sont différents d'année en année, une chose reste certaine: que chaque équipe veut gagner et montrer de



La LUITR s'est inclinée devant la LIMUL lors de son troisième match.

quoi elle est capable. Élodie Mongrain mentionne d'ailleurs la richesse d'un tournoi comme celui-ci: «C'est toujours agréable de voir les univers des autres équipes et comment, chaque année, se sont différentes équipes qui créent les plus grandes surprises!».

La LUITR a d'ailleurs joué trois matchs complètement différents lors du tournoi. La glace s'est brisée contre l'équipe de la LIETS (École de technologie supérieure) alors que la LUITR sortait victorieuse par quatre points. Elle s'est cependant inclinée contre la LUDIC (UdeM), grande gagnante de la CUI 2013. Finalement, l'équipe a perdu contre la LIMUL (Université Laval) lors de son dernier match. Les deux défaites consécutives ont fait que la LUITR n'a pu accéder aux séries.

Le tournoi s'est terminé par une victoire de la

LUI (Université Laval) sur la LIMUL. L'institution a d'ailleurs un si grand bassin d'improvisateurs que pas moins de trois équipes en étaient issues. La LUITR n'est cependant pas amère de sa défaite. «Une visite à la CUI, ça nous permet toujours de mieux nous connaître et de mieux connaître nos coéquipiers. C'est une expérience enrichissante tant au niveau individuel que pour l'équipe et la ligue qu'elle représente», ajoute Maxime Tanguay.

Mentionnons que les joueurs Élodie Mongrain, Jonathan Côté et Maxime Tanguay ont eu des étoiles durant le tournoi. De plus, le joueur Côté a été sélectionné comme «Puncher» du tournoi, et le joueur Tanguay sélectionné pour «Constructeur». Comme quoi même si la LUITR a subi une défaite, elle a su faire sa place au tournoi.

La LUITR se fait douce

La LUITR n'a pas fait relâche puisqu'elle présentait le 6 mars dernier sa deuxième LUITR feutrée de l'année à la Chasse Galerie. Dans une ambiance tamisée, le public a eu droit à une belle soirée de détente et de plaisir.

La LUITR feutrée est un concept de spectacles hors série que la ligue a débuté il y a quelques années. Le but du spectacle est de pousser les joueurs à performer dans un décor plus théâtral. Sans aucun point, arbitre ou punition, les improvisateurs ont comme seule limite leur imagination. C'est un maître de jeu qui dirige la soirée, proposant des lieux ou des ambiances aux joueurs, leur laissant le loisir de construire autour de presque rien.

Le grand retour

Pour combler le poste de maître de jeu, la

LUITR a fait appel à un de ses célèbres vétérans, soit Francis Sasseville. Élu joueur de l'année pour la saison 2012-2013, il est aussi un joueur de la Limonade de Montréal, une ligue prestigieuse de la métropole. Pour l'occasion, il a préparé une thématique tournant autour des grandes œuvres picturales et de leurs courants artistiques. Chaque improvisation était donc inspirée par une œuvre d'art.

Sur scène, le public retrouvait Vanessa Fortier, Élodie Mongrain, Jean-René Boutin, Myriam Lortie, Alexandre Laramée-Zouekiet Vincent Rainville. De plus, le public a eu droit à une surprise musicale, puisque le groupe Les Sempiternels, composé de Jean-François Veilleux et de Daniel Harrison-Dugas, ont performé pour inspirer les joueurs sur une improvisation. Les gagnants d'UQTR en spectacle de l'année dernière ont donné le ton pour une improvisation avec une mélodie traditionnelle européenne. (A.C.)



Photo: Gitane Charron

La LUITR s'est faite théâtrale le temps d'une soirée.

SE LANÇER EN AFFAIRES

...ça s'apprend!

Passe de l'idée à l'action, réalise ton plan d'affaires!

Prochaines séances d'information :

Où

CFP Bel-Avenir
Trois-Rivières
3750, rue Jean-Bourdon

Quand

26 mars 2014
13 h ou 18 h 30

Carrefour
FormationMauricie

Réservez votre place : **819 539-2265, poste 3240**
Formation Lancement d'une entreprise

Commission scolaire
du Chemin-du-Roy

Commission scolaire
de l'Énergie

SORTIE D'ALBUM ET SPECTACLE

L'irrésistible ghetto d'Alexandre Désilets



Photo: A. Carignan

Alexandre Désilets a séduit le public de Trois-Rivières le 27 février dernier.

ALEXANDRA
CARIGNAN

Journaliste

Le 27 février dernier, Alexandre Désilets était de passage à la salle Anaïs-Allard-Rousseau pour présenter le spectacle de son dernier album *Fancy Ghetto*. Celui qui a commencé en force l'année 2014 n'a pas terminé d'épater la galerie.

Changement de cap

C'est en 2008 qu'Alexandre Désilets est sorti au grand jour avec son premier album *Escalader l'ivresse*. Déjà prometteur, l'artiste a conquis bien des gens avec ses mélodies accrocheuses et sa voix si délicate et particulière. Avec *La Garde*, son deuxième album paru en 2010, il a exposé un côté plus dansant, montrant encore l'étendue de ses talents. Même si ce dernier était un peu plus rythmé, il gardait tout de même un pied dans la musique planante. Avec *Fancy Ghetto*, Alexandre Désilets a fait le grand saut vers la pop électro.

Son nouvel album, sorti en février dernier, a en effet une touche plus joyeuse et entraînante que ses albums précédents. C'est un changement auquel il pensait depuis déjà un bon moment. «Je savais déjà il y a trois ans que je m'en allais vers quelque chose qui bouge plus. J'en avais besoin pour la scène et pour faire autre chose avec la voix, faire des trucs plus soul et R&B. J'avais le goût de bouger plus sur scène, mais je n'avais pas une musique pour le faire. Donc je me suis muni d'outils pour pouvoir triper avec les musiciens», explique-t-il.

Recette gagnante

Déjà dans la liste des meilleurs albums de 2014, *Fancy Ghetto* plaira autant à ceux qui sont initiés au style d'Alexandre Désilets qu'à ceux qui ne le connaissent pas. Dès la première chanson, l'album dégage une joie de vivre et de l'énergie qui montrent un Alexandre Désilets plus qu'en

forme. Ses mélodies entraînant finissent souvent en vers d'oreille et se jumèlent à une musicalité recherchée et bien travaillée.

Il faut dire qu'Alexandre Désilets s'est encore une fois bien entouré pour mettre à terme ce nouvel album. Récidivant sa collaboration avec François Lafontaine (Karwa), il a ajouté à son équipe Olivier Langevin (Gros Méné et Galaxie), Sam Joly (Marie-Pier Arthur) et François Plante (Plaster) pour l'enregistrement de cet album. Avec une équipe aussi impressionnante, aucun doute à croire Alexandre Désilets lorsqu'il dit que l'album s'est enregistré en seulement 10 jours.

Ses mélodies entraînant finissent souvent en vers d'oreille et se jumèlent à une musicalité recherchée et bien travaillée.

La fièvre de la danse

C'est avec charisme et mouvements qu'Alexandre Désilets s'est présenté devant la foule de la salle Anaïs-Allard-Rousseau le 27 février dernier. Accompagné de quatre musiciens, il abordait un habillement gentleman avec bretelles et nœud papillon défaits. Au micro, il a ajouté à son interprétation quelques pas de danse, nouvel art qu'il a découvert lors de sa participation à *Danse Lhasa Danse*. Bref, tout pour plaire à son public.

Et c'est effectivement un spectacle plein d'énergie que présentait Alexandre Désilets pour la cinquième fois depuis le début de l'année. En plus de performer les entraînant chansons de *Fancy Ghetto*, il a mis au goût du jour ses anciennes chansons telles que *Fleur de peau*, *Si loin* et *La Garde*. Mais la cerise sur le sundae a définitivement été le rappel où il a chanté *Éphémère* en version acoustique, sans micro, seulement accompagné de son guitariste. Nul besoin de dire que tous étaient sous le charme d'Alexandre Désilets à la fin de la soirée.

LES MARDIS DE LA RELÈVE DU GAMBRINUS Que la bataille commence!

La 17^e édition des Mardis de la relève a officiellement été lancée au début du mois. Le Gambrinus a accueilli trois formations émergentes pour la première des quarts de finale qui se dérouleront en neuf soirées. Le 4 mars dernier, les organisateurs avaient désigné une thématique rock and roll.

Cœur de Taverne, dont le port d'attache est Trois-Rivières, a brisé la glace du concours. La formation a d'abord présenté ce qui paraissait être un rock pur, mais en a dérogé par la suite, ne respectant pas la ligne directrice du genre musical. Par contre, il faut dire que les chansons étaient tout de même bien ficelées.

Une des belles découvertes de la soirée a été la formation montréalaise Arel King. Elle a présenté un très bel univers musical: original, disjoncté et éclaté, dans la même veine que Monogrenade ou Patrick Watson. Cependant, la voix du chanteur a été un gros bémol,

car elle manquait d'assurance par moments. Peut-être que chanter en français l'aurait davantage mise en valeur.

Les grands gagnants de la soirée ont été Les gars de ma shop qui avancent en demi-finale. Leur entrée en scène, avec le seul éclairage dirigé sur le visage du chanteur, n'a pas passé inaperçue. Tout au long de leur performance, ils ont démontré un très grand professionnalisme. Leur musique rigoureuse et sans faille en ont fait foi.

Une bataille de bands

Le concept des Mardis de la relève est fort simple: il s'agit d'une bataille de bands de la relève. Trois groupes se font la lutte afin d'accéder au tour suivant. Plusieurs critères sont pris en compte lors de la prestation des participants, mais la plus importante demeure l'originalité. Les divers groupes offrent une performance d'environ 25 minutes tout en étant évalués par quatre juges du milieu culturel trifluvien. (F.-A.D.-R.)

COGECO présente

enspectacle.ca

TOUS NOS SPECTACLES À UNE MÊME ADRESSE !

leCentreculturelPauline-Julien

**BRADYCARDIE
SUPERNOVA**

Vibration positive, musique du monde et énergie pétillante.
Un véritable antidote à la déprime hivernale!

29 MARS À 20H

Centre culturel Pauline-Julien | 150, rue Fusey, Trois-Rivières

BILLETTERIE TROIS-RIVIÈRES
819 380-9797
Sans frais : 1 866 416-9797

Achat
Ovation
en ligne

CORPORATION
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL
DE TROIS-RIVIÈRES

f /CENTRECULTURELPAULINEJULIEN

MAISON DE LA CULTURE DE TROIS-RIVIÈRES

Kandle, la flamboyance du folk

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU
Journaliste



La chanteuse folk rock Kandle était de passage à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières le jeudi 27 février dernier. Au menu: la flamboyance du folk rock progressif.

En plus de son premier maxi, la chanteuse originaire de Vancouver a présenté au public son nouvel album *In Flames*, disponible peu après sa prestation en sol mauricien, soit le mardi 4 mars dernier. Ce fut un moment pour découvrir et apprécier ses nouvelles créations, et non pour célébrer ses chansons plus anciennes.

La formule cabaret que permet la salle Louis-Philippe-Poisson était adaptée aux chansons de la jeune musicienne, puisque la trentaine de spectateurs a eu droit à du folk rock de grande qualité dans une ambiance feutrée. Par contre, certaines chansons de son répertoire étaient tout de même entraînantes, et la mince foule avait véritablement envie de s'agiter.

Nouvel album pour Kandle

Affirmer que Kandle est née dans la musique va de soi, puisqu'elle est la fille de Neil



Osborne, le leader de 54-50, groupe rock canadien populaire dans les années 1980. Les influences paternelles sont palpables dans la musique de Kandle, car on y retrouve ces riffs de guitare électrique qui ont fait tabac par le passé. Certaines chansons, comme *Demon*, présentent une franche guitare acoustique qui fait contraste avec le son rock de ces années mythiques.

Son nouvel album *In Flames* n'en fait pas

abstraction, car il conserve ce son industriel et électrique hérité de ses influences paternelles tout en s'inscrivant dans la continuité de son maxi paru en 2012. La jeune chanteuse a visé juste avec ce titre, car on a réellement l'impression que vont jaillir, par moment, des flammes de ses airs de guitares endiablés. Les thèmes demeurent sombres et vont de pair avec cette musique psychédélique. La chanson *Control Me* fait foi de la grande tristesse que

véhicule la musique de la jeune demoiselle de 23 ans. Toutefois, il est impossible d'oublier la voix plaintive et féminine de Kandle qui enflamme l'album.

La formule cabaret que permet la salle Louis-Philippe-Poisson était adaptée aux chansons de la jeune musicienne.

Un parcours pancanadien

La jeune musicienne est originaire de Victoria en Colombie-Britannique. Elle a fait partie du band Blue Violets avec sa sœur alors qu'elle étudiait la photographie à Toronto. Il y a trois ans, elle est déménagée à Montréal après que son ami Sam Goldberg de Broken Social Scene lui donne envie d'y habiter, tout en collaborant à la fabrication de son maxi, son premier projet musical solo. C'est à Montréal que s'est réellement lancée sa carrière, car elle y a trouvé son imprésario, Anthony Ayotte, et y a rencontré le musicien Emmanuel Éthier et le promoteur Julien Aidelbaum, ce qui lui a permis de jouer en première partie pour Béatrice Martin, alias Cœur de Pirate. C'est un parcours sinueux qui lui a permis de traverser l'entièreté du territoire canadien. La suite des choses semble plutôt rose pour la jeune musicienne qui a définitivement la musique dans le sang.

EXPOSITION AU GAMBRINUS

Des couleurs vives pour la venue du printemps

L'exposition de l'artiste peintre Bécancouraise Sonia Goulet occupera les murs de la brasserie artisanale le Gambrinus de Trois-Rivières tout au long du mois de mars. Elle y présente ses toutes dernières créations qu'elle a rassemblées sous le nom *La Forêt des sans âmes*. Les couleurs vives telles le bleu, l'écarlate et le jaune égaieront l'endroit en attendant l'arrivée du printemps.

Sa plus récente exposition conserve la ligne directrice qui la motive, c'est-à-dire qu'elle ne déroge pas de ses habitudes acryliques. «J'aime beaucoup jouer avec l'eau et l'acrylique. En



L'exposition *La Forêt des sans âmes* de l'artiste peintre Bécancouraise occupera les murs du Gambrinus tout le mois de mars.

fait, j'aime beaucoup le mouvement que l'eau peut procurer dans l'acrylique. Aller chercher une aquarelle, le mélange de couleurs et de textures, c'est ce que je tente de faire», mentionne-t-elle.

Il s'agit bel et bien d'une forêt qui a envahi les murs du Gambrinus, mais une forêt de tableaux dans lesquels un seul arbre est mis en vedette. «Ce sont tous des arbres, mais représentés de façons différentes, lance-t-elle. Chacune des toiles représente un état d'âme. Le titre de chacun des tableaux m'est venu seulement une fois les tableaux terminés, quand je les ai regardés.» De plus, on ne peut passer sous silence ce titre très poétique, un peu philosophique. Un très beau titre pour une exposition tout en mouvement.

Les tableaux de *La Forêt des sans âmes* sont à la fois abstraits et concrets, simples et complexes. Un arbre est peint d'une couleur sombre devant un fond d'une couleur vive. Ce fond peut sembler anodin au premier coup d'œil, mais un mouvement y est perceptible: des vagues colorées apportent du dynamisme et du contraste au tableau.

Sonia Goulet détient une formation en intervention sociale. N'ayant pas de formation concrète en art, elle se dit autodidacte. Cependant, l'art l'anime réellement; elle tient même une galerie d'art en ligne qu'elle a baptisé Atelier Art et Muse. (F.-A.D.-R.)

EXPOSITION

Les faces cachées de l'aquarelle et la force de l'eau

Jusqu'au 6 avril prochain, le Musée Pierre-Boucher présente deux nouvelles expositions, soit *Aquasept international* et *Les Bleus de l'eau*.

Du partout jusqu'ici

La première exposition se trouvant dans les deux salles principales est *Aquasept international*. Elle regroupe sept artistes du Québec et d'ailleurs qui se sont illustrés dans le domaine de l'aquarelle. Ainsi, les visiteurs peuvent observer les œuvres de François Ladouceur, Odette Feller, Jean-Paul Ladouceur, Lorraine P. Dietrich (Belgique), Andy Wood (Angleterre), Roland Palmaerts (Belgique) et George Politis (Grèce).

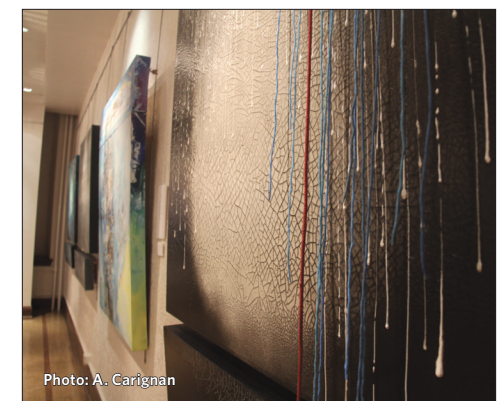
C'est d'ailleurs une chance d'admirer des œuvres de Jean-Paul Ladouceur, célèbre peintre québécois. On le connaît d'ailleurs comme une influence majeure en aquarelle au Canada, rien de moins. Ses paysages sont faits avec précision et détails, particulièrement *Le Phare de Rustico*, qui impressionne par sa grandeur, mais aussi par sa beauté.

Un autre artiste impressionnant est Andy Wood, artiste anglais. Ce dernier fait de l'art figuratif tout en s'inspirant de la photographie et du réalisme. Maîtrisant parfaitement son art, il excelle particulièrement dans les contrastes et les ombrages. Son impressionnant *Canal royal militaire #2* montre toute l'étendue de son

talent en reproduisant l'ombre des arbres dans le cours d'eau.

Se conscientiser avec l'eau

Dans la salle Petit, c'est *Les Bleus de l'eau* qui est présentée, initiative du Collectif Art continu qui regroupe 10 femmes artistes pluridisciplinaires. Inspirées par le thème de l'ONU «L'eau source de vie», elles veulent conscientiser au problème mondial d'eau potable par l'art. Chaque artiste a produit un petit format ainsi qu'un grand, toujours inspirés par les différents aspects de l'eau, que ce soit la couleur ou son importance dans la vie de l'Homme. (A.C.)



Les Bleus de l'eau utilise l'art pour conscientiser le public au problème d'eau potable.

FRED JOURDAIN EXPOSE À L'EMBUSCADE CAFÉ GALERIE

Des œuvres accessibles aux allures de BD

**MYRIAM
LORTIE**

Journaliste

Fred Jourdain, artiste s'illustrant à Québec depuis quelques années, commence à se faire connaître dans la région de Trois-Rivières. L'ensemble de ses nouvelles œuvres seront exposées tout le mois de mars au Café Galerie l'Embuscade. Il sera également possible de rencontrer l'artiste au vernissage qui s'y tiendra le 29 mars prochain.

Fred Jourdain est principalement reconnu pour ses romans graphiques et ses illustrations. La plupart du temps, il utilise l'encre de Chine sur papier, dans un trait franc et méticuleux, avant de

numériser l'œuvre et d'y ajouter la couleur. Il utilise aussi l'aquarelle, l'acrylique ou la gouache.

On peut reconnaître le style de l'artiste par des traits qui se rapprochent de la peinture, spécialement pour les portraits, et qui, la plupart du temps, rappellent la bande dessinée. Les différentes inspirations qu'il suit lui permettent de créer des collections. La technique numérique qu'emploie Fred Jourdain permet une production haut de gamme de multiples (œuvre d'art produite en plusieurs exemplaires), numérotés, durables et de grande qualité, souvent beaucoup plus abordables. «C'est souvent un premier pas pour le public vers les œuvres d'art, parce qu'elles ne sont pas hors de prix», explique l'artiste.

Issu du milieu de la bande dessinée

C'est à l'âge de 14 ans qu'il a commencé à faire de la BD et à s'illustrer dans les festivals ou

dans les magasins spécialisés. Il a ensuite travaillé dans des studios de BD comme assistant et coloriste, avant de poursuivre son chemin à son compte. C'est en 2005 qu'il fait sa première exposition solo, avant d'obtenir différents contrats. Aujourd'hui, il travaille davantage sur ses propres réalisations. Jourdain continue d'aspirer à faire évoluer son art en abordant des thèmes nouveaux et en peaufinant sa maîtrise du dessin et de la composition.

Reconnaissance de son travail

Ses illustrations de l'album *Le Dragon bleu*, une adaptation de l'œuvre de Robert Lepage, un best-seller maintenant traduit en anglais, ont fait l'éloge de la critique et du public et lui ont valu deux nominations aux Joe Shuster (Canadian Comic Book Creator Awards) dans les catégories Dessinateur exceptionnel et Dessinateur de page couverture

exceptionnel, ainsi qu'une double nomination aux prix Bédéllys pour le Bédéllys Québec et le Bédéllys Monde.

Il a par ailleurs remporté le prix Bédéis Causa - Réal-Fillion, présenté par le Festival de la bande dessinée francophone de Québec et remis à l'artiste pour souligner son premier album. Il a aussi réalisé des œuvres de commande pour plusieurs clients notables dans le passé, tels qu'Audiogram, le Musée de la civilisation de Québec, Roi Ponpon, Dare to Care, Hydro-Québec, le Capitole de Québec, Ex Machina et *Safarir*.

Depuis 4 ans, après une dizaine d'années à exposer à Québec, Fred Jourdain se concentre davantage sur les régions de Montréal et de Trois-Rivières. Ses œuvres reviendront à Trois-Rivières en décembre prochain au Gambrinus et plus prochainement au Trou du Diable, à Shawinigan.

SPECTACLE AU ZÉNOB

Cou coupé, le projet d'un drôle d'oiseau

Le vendredi 7 mars dernier, le café-bar Zénob du centre-ville de Trois-Rivières a accueilli le groupe Cou coupé. Une soirée rock qui s'est terminée tard en compagnie d'un band amoureux de la musique.

Durant la soirée, le groupe a présenté un spectacle qui oscillait entre son propre répertoire et celui de Jérémie Mourand, ancienne formation du chanteur Jacques Bertrand Jr. Environ une soixantaine de personnes avait envahi le Zénob pour l'occasion.

La voix rauque de Bertrand est incontournable et donne corps à la musique. Elle est particulière et rend singulières les mélodies éclatées du groupe. Par contre, cette voix peut aussi être

le tendon d'Achille du groupe, car elle n'est pas puissante ou parfaitement juste. Dans certaines chansons, Jacques Bertrand Jr va et vient entre le chant et le cri, et lorsqu'il tombe dans le cri, la chanson se détériore et devient difficile à écouter.

L'univers musical de Cou coupé est très impressionnant et de très haute qualité. Plusieurs pièces qu'il a jouées présentaient une longue introduction avant les paroles, ce qui permettait aux spectateurs d'entrer dans le microcosme musical de la formation.

Cou coupé présente un genre musical éclaté, c'est-à-dire que la formation montréalaise mélange les genres musicaux. En effet, sa musique entraîne l'auditeur dans un voyage qui passe par le folk, le rock, le jazz et même le punk. Dans cet

amalgame musical, on y voit se déployer une œuvre fragile et d'une grande beauté, malgré l'apparence agressive.

Des amoureux de la musique

C'est la musique qui a réuni ces quatre passionnés, car ils proviennent littéralement des quatre coins du Québec. Les membres sont des musiciens hors pair et plusieurs participent à des projets parallèles. Le multi-instrumentaliste Navet Confit, qui était à la basse lors du spectacle au Zénob, participe activement à la scène culturelle québécoise avec ses propres créations. Pensons aussi à Lydia Champagne à la batterie qui se produit avec Mad June, formation montréalaise de rock anglophone. Le guitariste de la

formation, Marc Leduc, mène quant à lui une carrière en arts visuels. Jacques Bertrand Jr est pour sa part l'âme de la formation, puisqu'il se consacre entièrement à Cou coupé. Il est un ancien membre fondateur de la formation rock québécoise Jérémie Mourand.

Un projet qui ne s'envole pas

À peine commencé, le projet de Cou coupé serait déjà mort. «Cou coupé, c'est du matériel que j'avais accumulé avec les années, explique le chanteur de la formation. Notre projet est comme l'oiseau, mais nous il n'a pas d'ailes et il est tout simplement tombé.» Rappelons que l'album de la formation, *Chansons d'ascenseur, d'escaliers et de chute libre*, est sorti en mai 2013. (F.-A.D.-R.)

Les soirées cachées CFOU 89.1 FM

Êtes-vous aussi FOU que nous?

Pour plus d'information :



soireescacheescfou



@soireescfou



SOIRÉE ROCK AU CAFÉ-BAR ZÉNOB

Un retour au bercail pour Mimi Vanderglow



Photo: Insolite Photographie

Karl Hébert, le chanteur de la formation trifluvienne Mimi Vanderglow.

Le samedi 1^{er} mars dernier, Mimi Vanderglow, accompagné du groupe Mange l'ours mange, s'est donné en prestation une fois de plus dans son patelin de Trois-Rivières, cette fois-ci au café-bar Zénob. Une soirée rocambolesque était au rendez-vous.

Le groupe de musique rock agressif avec une touche de grunge, Mange l'ours mange, a entamé la soirée du bon pied en réchauffant l'auditoire. Sans tomber dans les clichés des groupes de genre heavy métal, la formation des années 90 présentait un son tout de même bruyant, mais en y apportant une nuance avec la voix grave de Franck Lizotte, le chanteur de la formation.

Le groupe formé en 1989 a pris une pause d'environ 13 ans avec trois albums en poche. Il est maintenant de retour avec son quatrième album intitulé *Loin de l'œil*, lancé en octobre dernier.

Mimi Vanderglow à son meilleur

L'auditoire était fébrile à l'idée de voir en prestation la formation trifluvienne Mimi Vanderglow. «Êtes-vous prêts à être mimifiés, mesdames et messieurs?» ont été les premiers mots de la soirée du chanteur Karl Hébert. Ces propos ont lancé le ton de sa prestation, car la foule a bel et bien été mimifiée tout au long de la soirée.

Comme à l'habitude, la formation trifluvienne qui roule sa bosse depuis huit ans a offert

une prestation endiablée qui a grandement plu à la soixantaine de personnes présentes pour la soirée. Il s'agissait d'une prestation qui est à l'image du groupe rock mauricien, c'est-à-dire qu'il n'a pas dérogé de ses racines musicales. «En spectacle, on joue moins de ballades pour que le show lève plus», a lancé Hébert après sa performance.

La formation trifluvienne a offert de tout, autant du vieux que du nouveau matériel. On constate que son premier album intitulé *Radawr* est toujours aussi populaire et fait encore ressentir son effet sur la foule, notamment quand le groupe a entonné les chansons les plus percutantes de l'album comme *Polaroid* et *Karting Chrétien*.

Son deuxième album, paru en 2013 et intitulé *S'aimer tout croche*, est de toute aussi grande qualité et conserve la nature rock du premier album. La chanson *Mets ça dans ta pipe* et la chanson éponyme *S'aimer tout croche* sont tout aussi populaires et extravagantes.

En somme, ces quatre musiciens hors pair se sont réellement amusés avec leur propre répertoire, mais ils en ont dérogé aussi puisqu'ils se sont fait plaisir en reprenant certains hymnes phares du rock. Vers le milieu du spectacle, ils ont fait une petite pause de musique francophone et ont rendu hommage au célèbre groupe Kiss en reprenant *Rock and Roll All Nite* et, en guise de rappel, ont repris *TNT* d'AC/DC; de petites transgressions qui ont su agrémenter la soirée. (F.-A.D.-R.)

EXPOSITION LA COULEUR DU VENT
À L'ESPACE-GALERIE EMA

Un livre, 51 reliures

MYRIAM
LORTIE

Journaliste

Les Amis de la Reliure d'Art

Cette exposition est possible par la collaboration des Amis de la Reliure d'Art (ARA Canada) ainsi que de l'école Estienne, une école de métiers d'arts située en France et qui regroupe les relieurs d'ici et d'Europe.

Selon Jonathan Tremblay, président d'ARA Canada, l'intérêt d'une telle exposition réside dans la diffusion au grand public de la reliure comme bien de consommation, que ce soit pour sacrifier des livres qu'on aime ou les pérenniser.

Pour Sylvie Richard, l'une des 51 artistes participant à l'exposition, «c'était l'occasion de s'éclater un peu». En effet, dans le quotidien, les relieurs sont appelés à répondre aux demandes des clients avec les contraintes à la création que cela implique.

Dans cette exposition d'envergure internationale, les artistes de différentes générations en provenance de la France, du Canada et des États-Unis présentent leur inspiration de cette œuvre de Vigneault, par leur métier du cuir et du papier.

Il est donc possible d'y admirer les différentes techniques de reliure proposées par les artistes: incrustations de perles, cuirs, incisions, reliures à l'orientale, plats en bois, etc. L'exposition a déjà eu lieu en France, puis à Québec et à Montréal, et prendra la route de Boston après son passage à Trois-Rivières.

L'Espace-galerie EMA

EMA, lieu de vente et d'expérimentation, est la seule galerie de métiers d'art en Mauricie. Cette exposition est un événement parallèle à la tenue du Salon du livre de Trois-Rivières.



Photo: M. Lortie

Les artistes de différentes générations en provenance de la France, du Canada et des États-Unis présentent leur inspiration d'un œuvre de Vigneault.

FLÛTE OPEN
FLÛTE COUVERTE
LE TEMPLE 11^e ÉDITION
JEUDI 13 MARS

20\$ EN PRÉVENTE
25\$ À LA PORTE

GARS: BIÈRE À VOLONTÉ
FILLES: DRINKS À VOLONTÉ

BILLETTS EN VENTE À L'ENTRÉE DE LA CAFÉTERIA
ET AUPRÈS DES MEMBRES DU COMITÉ ORGANISATEUR

UQ3TR A E S C A

BACK TO 50'S
LA BIÈRE AUX PRIX DES ANNÉES CINQUANTE

TOUTE LA SOIRÉE
50¢
LA BOUTEILLE

JEUDI 20 MARS
PRÉVENTE 10\$ / PORTE 15\$

LE TEMPLE
LIEU CULTE POUR ESPRITS FESTIFS

SPECTACLE

L'intemporalité de Laurence Hélie

ALEXANDRA
CARIGNAN

Journaliste

Le 6 mars dernier, Laurence Hélie passait par Trois-Rivières pour présenter son nouvel album, *À présent le passé*, qu'elle a lancé en octobre dernier. C'est avec sa délicatesse qu'elle a charmé le public du Nord-Ouest Café.

Laurence Hélie était ce soir-là accompagnée de pas moins de cinq musiciens, soit à la guitare, à la contrebasse, au piano, à la batterie, ainsi qu'une choriste. En plus de faire ses nouveaux titres, entre autres *Fille de western* et *Chasseur de primes* et *Mon cœur exagère*, elle a ajouté quelques reprises, soit de Patrick Normand, de Katie Moore et de Vanessa Paradis.

Au grand plaisir de la foule, elle a aussi chanté quelques chansons de son premier album, notamment *Kérosène*. C'est un spectacle rempli de charme et de douceur que Laurence Hélie a donné aux Trifluviens qui se sont déplacés. Les Québécois n'ont certainement pas fini d'entendre parler de cette artiste country qui ne cesse de conquérir les cœurs.

Le country dans les veines

Laurence Hélie est maintenant bien connue dans le monde du country québécois. Elle est arrivée en 2009 avec son premier album éponyme. Même si elle était au début de sa carrière, cela ne l'a pas empêchée de remporter deux prix SOCAN, à Saint-Tite et à Saint-Quentin, et de se mériter l'Album country de l'année à l'ADISQ en 2011. Sa voix particulière et le son planant qui émane de ses chansons ont su rapidement séduire le public québécois.

Le country québécois a d'ailleurs connu un certain temps mort à l'aube du nouveau millénaire, mais plusieurs artistes québécois se sont donnés comme mandat de le réinventer. Laurence Hélie en fait partie, et c'est d'ailleurs tout naturel pour elle d'aller vers ce style. «C'est ce qui sortait de moi. On a tout un rythme naturel, et moi ça sonne toujours comme du country. Ça va sûrement avec la musique que j'écoutais quand j'étais jeune et que j'ai apprise en pre-

mier. C'est une musique que j'adore et c'est à travers elle que j'aime m'exprimer», ajoute-t-elle.

Renaissance

Pour son deuxième album, c'est un vent de changement qui a porté *Laurence Hélie*. Tout d'abord, c'est vers une maison de disque différente qu'elle a décidé de se diriger, puisqu'elle est maintenant avec Simone Records, soit la même que Louis-Jean Cormier, Marie-Pierre Arthur et David Marin, pour ne nommer que ceux-ci. Ensuite, c'est l'ambiance qui est totalement différente. Alors que Laurence Hélie était calme et planant, *À présent le passé* est plus *up-beat* et pop, bref, plus positif.

C'était pour elle une évolution qui allait de soit: «C'était un désir de manifester ce côté de ma personnalité. Je trouvais ça difficile sur scène, j'avais envie que ça bouge plus, donc lorsque j'ai fait le choix des chansons, j'ai essayé d'enligner ça avec des trucs plus énergiques. Souvent, cette énergie-là est *le fun* à reproduire sur scène et en même temps, ça représente aussi mon état d'esprit», explique Laurence Hélie.

Aussi réalisé par Joe Grass, le deuxième album de Laurence Hélie a un parfait équilibre entre le pop folk et le country plus calme. Saxophones, basses et violoncelles viennent texturer la musique, s'harmonisant parfaitement avec les voix choristes d'Andrea Lindsay, de Louis-Jean Cormier et d'Alexandre Désilets.



Laurence Hélie était de passage au Nord-Ouest Café le 6 mars dernier.

JOURNÉE INTERNATIONALE DU DROIT DES FEMMES

Autour du 8: Entretien la mémoire

Photo: M. Lortie



La salle était pleine à craquer d'hommes et de femmes de tous âges pour cette unique représentation qui rassemblait une panoplie d'artistes.

MYRIAM
LORTIE

Journaliste

Le 8 mars dernier, la Corporation de développement culturel de Trois-Rivières, à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture, avait lieu l'évènement *Autour du 8*. Dans une soirée cabaret orchestrée par Patricia Powers, chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières, des voix de femmes se sont unies en chansons, en musique et en textes pour célébrer la Journée internationale du droit des femmes.

La salle était pleine à craquer d'hommes et de femmes de tous âges pour cette unique représentation qui rassemblait une panoplie d'artistes, dont les interprètes Monique Fautoux, Fabiola Toupin, Christiane Asselin, France Guimond et Céline Faucher, les auteures-compositrices-interprètes Sylvie Tremblay et Geneviève Paris, les musiciennes Francine Dufour et Chantal Noury, les auteures-compositrices et musiciennes Isabelle Lefebvre et Catherine Laurin, l'auteure Pauline L. Boileau et la lectrice Carole Neill.

Loin d'un spectacle de lutte engagée,

Patricia Powers le décrit «comme une transmission entre les femmes: les filles et les mères, celles qui ont tracé le chemin et qui sont venues avant nous, celles qui inspirent comme, entre autres, Pauline Julien, Clémence Desrochers, Hélène Pedneault».

Dans un esprit de fête et de rassemblement, *Autour du 8* est une soirée qui a regroupé des textes, des chansons et de la musique pour honorer les femmes.

«J'ai le gout qu'on entretienne une mémoire vivante par rapport aux femmes qui nous ont traversé dans le corps et qui ont traversé nos vies, parce qu'on est tous nés de femmes».

— Patricia Powers

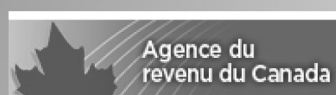
Patricia Powers ne se cache pas d'être féministe: «Pour que les femmes aient les droits et la liberté de choix qu'elles ont aujourd'hui, c'est que d'autres femmes ont permis que tout ça arrive. J'ai le gout qu'on entretienne une mémoire vivante par rapport aux femmes qui nous ont traversé dans le corps et qui ont traversé nos vies, parce qu'on est tous nés de femmes».

Vous êtes dépassés par la fin de session qui commence et les travaux d'équipe qui ne finissent plus?

Venez donc enlever un stress de vos épaules avec la clinique d'impôt du département des sciences comptables!

Venez faire votre déclaration de revenus 2013
Par les étudiants de 2e année en sciences comptables
Tout cela gratuitement pour tous les étudiants et les personnes à faible revenu (moins de 25 000\$)

Samedi 22 Mars 2014
Hall Gilles-Boulet
Ouverture des portes à 8h00



Présenté par
Le département des Sciences Comptables
et avec la collaboration



SPORTS

HOCKEY

Saison terminée pour les Pats

MARIE-
PHILIPPE
BIBEAU
Journaliste



Au tout début du mois de mars, la formation de hockey des Patriotes s'est inclinée en demi-finale face aux Redmen de l'Université McGill.

Bien que les deux équipes aient terminé avec le même nombre de points au classement final, l'équipe trifluvienne a certainement été malchanceuse dans cette série, compte tenu des blessés. Effectivement, plusieurs joueurs clés n'ont pas été en mesure d'effectuer un retour au jeu contre McGill; c'est le cas pour Pierre-Olivier Morin, Billy Lacasse et Marc-Olivier Mimar. Cependant, Keven Robert est revenu au sein de la formation après un mois d'absence.

Rapidité et désir de vaincre

Le mercredi 26 février, les Patriotes ont commencé les demi-finales à domicile au Colisée de Trois-Rivières devant de nombreux partisans. En début de partie, la formation trifluvienne s'est impliquée dans la zone adverse et a dominé les Redmen. De ce fait, les Patriotes ont compté deux buts lors de la première période; Antoine Quevillon et Vincent Marcoux en sont les marqueurs.

En seconde période, il n'était pas question de céder chez les Patriotes et aucune des deux équipes n'a laissé de chances à l'autre de compter. Les Redmen ont redoublé d'effort et ont réussi à déjouer le gardien des Patriotes, Marc-Antoine Gélinas; Cedric McNicoll a



Lefebvre et Giroux aident leur gardien.

marqué le premier but de McGill.

En troisième période, l'UQTR a pu compter sur l'aide de ses défenseurs. En effet, la défense a connu une bonne présence et elle s'est impliquée offensivement. Les Patriotes ont été en mesure de faire un excellent travail coopératif et le capitaine, Tommy Tremblay, a fait un bon boulot tout au long du match. Cependant, une très mauvaise sortie de Marc-Antoine Gélinas a permis à Carl Gélinas des Redmen de marquer.

La dernière minute de jeu a été remplie de rebondissements. Les Patriotes ont mis beaucoup de pression sur l'adversaire et cela a permis à

Guillaume Asselin de donner les devants à l'équipe à seulement 45 secondes de la fin. Tous pensaient que la victoire était là, mais McGill a réussi à égaliser le pointage; Ryan McKiernan a donné l'espoir à son équipe de revenir dans le match. En prolongation, les deux équipes ont joué avec beaucoup de rapidité et de désir de gagner. McGill a cependant eu raison des Patriotes en remportant ce match. La marque finale est de 4 à 3.

La discipline de l'Université McGill

Le samedi 1^{er} mars, la série s'est poursuivie au McConnell Arena à Montréal. Suite à leur

victoire, les Redmen attendaient de pied ferme les Patriotes. Durant la partie, McGill a su faire preuve de beaucoup de discipline, contrairement à l'UQTR. Les Redmen ont été en mesure de marquer sur deux jeux de puissance. Tout d'abord, Alexandre Comtois des Redmen a ouvert la marque en deuxième période en supériorité numérique. Il n'a fallu que quelques minutes pour que les Patriotes répliquent: Olivier Hotte a compté avec l'aide d'Anthony Verret et d'Olivier D'Aoust. Ensuite, McGill a renforcé sa défensive afin de limiter les chances des Patriotes de s'établir dans sa zone. Vers la fin de la seconde période, Max Le Sieur de l'Université McGill a marqué en redirigeant un tir de son coéquipier, Jean-Philippe Mathieu, permettant ainsi aux Redmen de commencer la troisième période avec une avance d'un but. Tôt en troisième période, les Redmen ont saisi l'opportunité de marquer en supériorité numérique.

L'équipe trifluvienne a certainement été malchanceuse dans cette série, compte tenu des blessés.

Les Patriotes se sont laissé dominer par leur adversaire. Malgré des chances de marquer, l'équipe trifluvienne n'a pas été en mesure d'ajouter de buts au pointage. Dans les dernières minutes de jeu, l'entraîneur des Patriotes a joué le tout pour le tout et a retiré son gardien. Par contre, Max Le Sieur a inscrit le quatrième but des Redmen dans le filet désert. Le résultat final est de 4 à 1; cette victoire des Redmen a mis fin aux séries éliminatoires pour les Patriotes.

LE SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS DE L'UQTR

30 ANS D'ENSEIGNEMENT,
30 ANS DE PASSION

SCFP
Syndicat canadien de
la fonction publique

ACTIVEZ VOTRE SANTÉ

Quand les muscles veulent... des protéines!

CINDY
GILBERT
Chroniqueuse



Il est connu que pour avoir une bonne masse musculaire, on doit consommer des protéines. Si on manquait de protéines dans notre alimentation, on se décomposerait et on utiliserait nos propres muscles pour nous nourrir. C'est le phénomène de la perte de masse musculaire. Il est donc important d'en consommer tous les jours. D'un autre côté, jusqu'à quel point devons-nous surcharger notre alimentation de celles-ci?

Tout d'abord, faisons le bilan de ce que nous devons retrouver dans une saine alimentation de façon générale. Notre alimentation quotidienne devrait être composée de 45 à 65% de glucides simples (bons sucres). Ils sont le principal carburant de notre cerveau. On devrait aussi y retrouver de 20 à 25% de lipides qui sont une excellente source d'énergie et qui aident au transport des nutriments dans notre corps. Ensuite, une consommation de 10 à 35% de protéines est indiquée, sachant que nos muscles en ont besoin pour se reconstruire. Ces trois nutriments sont très importants dans notre alimentation, mais il faut éviter une surconsommation de ceux-ci. Si l'on consomme trop de glucides, on peut faire augmenter notre taux de glycémie, ce qui est dommageable pour notre santé. En consommant trop de lipides, en particulier les gras trans et les gras saturés, on pourrait nuire à notre circulation sanguine en bloquant partiellement ou complètement nos artères. Un trop grand apport en protéines peut causer de la déshydratation ainsi qu'une prise de poids importante et peut surcharger le travail de nos reins et de notre foie.

D'un autre côté, les protéines jouent plusieurs autres rôles importants: elles nous aident à renforcer notre système immunitaire, à réparer nos blessures et tissus endommagés et à nous fournir de l'énergie. De plus, les hormones, les enzymes, les anticorps, la peau, les ongles, les cheveux, les ligaments, les tendons et les os en sont constitués. Pour avoir tous les bienfaits des protéines, il faut en absorber tous les jours, car contrairement aux lipides, on ne peut pas les stocker. Il est aussi conseillé d'en consommer une petite quantité à la fois (25 g) afin de favoriser leur absorption.

Maintenant que l'on connaît les bienfaits et les effets néfastes des protéines sur la santé, comment savoir si on en consomme trop ou pas assez? Voici une formule très simple qui prend en considération vos objectifs personnels: si votre objectif est une prise de masse musculaire, il est recommandé de consommer deux grammes de protéines par kilogramme de poids corporel. Par exemple, une personne pesant 70 kg doit consommer 140 g de protéines

par jour (2 g X 70 kg). Si votre objectif est plutôt du côté de la mise en forme générale, il vous suffira de consommer que 0,8 g de protéines par kilogramme de poids corporel, donc 56 g pour une personne de 70 kg (0,8g X 70kg).

Sachant quelle quantité de protéines consommer quotidiennement, il faut savoir maintenant dans quels aliments se les procurer. Les viandes, les poissons et les volailles en sont d'excellentes sources et contiennent environ 16 g de protéines par portion. Les produits laitiers, les fromages, les légumineuses, les noix et les graines en sont aussi de bonnes sources avec 8 g de protéines par portion. Ensuite, certains aliments tels que ceux de la famille des féculents (pain, pâte, pomme de terre, riz, etc.) et certains légumes en contiennent une plus faible dose (2 g par portion). En voyant qu'il est si facile de se procurer des protéines via notre alimentation, avons-nous vraiment besoin de suppléments de protéines telles que la poudre *whey*? La réponse est NON! Cette poudre blanche consiste en un concentré de protéines de lactosérum extraites du lait et contient environ 30 g de protéines par portion. C'est un produit très dispendieux qui offre les mêmes bienfaits que ceux retrouvés dans notre assiette. Si on a une alimentation équilibrée, on peut facilement aller chercher le nombre de protéines dont notre corps a besoin pour faire fonctionner nos muscles. De plus, une portion de 30 g peut contenir autour de 120 calories, sans tenir compte de tous les autres ingrédients qui y sont contenus. Il faut y penser à deux fois avant de s'ajouter de telles calories lorsqu'on est en processus de perte de poids.

Ensuite, le fait de manger des protéines en extra ne fait pas augmenter la masse musculaire à elle seule. Il faut un programme d'entraînement adapté, du repos adéquat et une alimentation qui respecte aussi les recommandations journalières en termes de glucides, un carburant tout aussi essentiel pour maintenir le bon fonctionnement de nos muscles. De plus, ce programme d'entraînement sera adapté pour travailler en force et en hypertrophie. Il faudra beaucoup d'heures de musculation par jour et plusieurs jours par semaines pour parvenir à une grande prise de masse musculaire. Donc mesdames, n'ayez pas peur de faire vos exercices musculaires en endurance qui vous sont proposés par votre entraîneur à raison de trois fois par semaine durant une période de 30 minutes. Vous n'allez pas vous réveiller un bon matin avec les bras de Hulk, le processus est beaucoup plus long et beaucoup plus ardu.

Pour conclure, oui il faut consommer des protéines pour entretenir notre masse musculaire, mais tout se situe dans notre capacité à doser. Prenez le temps de faire votre propre bilan journalier afin de vérifier si vous consommez trop ou pas assez de protéines. Cela vous permettra d'user au maximum de tous leurs bienfaits sans dépasser vos besoins et nuire à votre santé.

CHEERLEADING

Belle progression des Patriotes

HUGO
ST-PIERRE
HOULD
Journaliste



Le Complexe sportif Alphonse-Desjardins de Trois-Rivières accueillait le 1^{er} mars dernier une compétition provinciale de cheerleading. Sous la tutelle du Réseau du sport étudiant du Québec en Mauricie, les jeunes athlètes de niveaux primaire, secondaire, collégial et universitaire se sont donné rendez-vous pour une journée survoltée par l'ambiance qui régnait dans le complexe.

Malgré le fait que l'équipe de cheerleading de l'UQTR ait encore une fois pris le dernier rang de la compétition universitaire, elle cumule à chaque fois de plus en plus de points et s'approche à pas de géant d'une place sur le podium. «Nous sommes très fiers de la performance de nos athlètes! C'est une très grande amélioration si l'on compare avec les dernières compétitions. L'énergie était très présente. Les éléments étaient réussis. Nos athlètes ont travaillé très fort ces dernières semaines», commente l'entraîneuse Chloé de Haerne. Alors que le club avait récolté 206,40 points à la compétition précédente, il a cette fois explosé avec 331 points. Ce résultat les place à seulement 30 points de la troisième position. «La différence qui nous sépare des autres équipes universitaires diminue à chaque compétition et nous sommes confiants qu'à la prochaine, nous pourrions être en mesure de les battre», continue l'entraîneuse, contente de la progression constante de son club et de ses athlètes.

Transporté par la foule

Les parents et les amis des athlètes n'ont pas hésité à se déplacer pour l'évènement. Toutes catégories confondues, c'est plus de 5000 spectateurs qui ont assisté à la compétition. «Nous sommes très contents d'avoir attiré des spectateurs et des partisans pour nous encourager. De plus, nous n'avons reçu que de bons commentaires, ce qui consolide nos aspirations de grimper sur le podium à la prochaine compétition», lance Madame de Haerne, heureuse de constater que le cheerleading fonctionne bien en Mauricie.

«L'énergie était très présente. Les éléments étaient réussis. Nos athlètes ont travaillé très fort ces dernières semaines.»

— Chloé de Haerne,
entraîneuse de l'équipe de
cheerleading des Patriotes

Le championnat provincial dans la mire

C'est maintenant l'heure de la préparation en vue de la dernière rencontre universitaire de la saison: le championnat provincial. C'est le Réseau du sport étudiant du Québec de la région de Québec-Chaudière-Appalaches qui aura le mandat d'organiser cette compétition d'envergure qui se tiendra le 29 mars prochain dans la ville de Québec. «Nous continuerons de pratiquer très fort d'ici la compétition du 29 mars. Avec maintenant trois entraînements en gymnase par semaine en plus des entraînements en salle de musculation avec les préparateurs physiques, nos athlètes savent où ils s'en vont», souligne Chloé de Haerne. Il est en effet possible de sentir l'importante concentration qui réside chez les Patriotes.



Photo: Jean-Yves Bergeron

SOCCER MASCULIN

Les Patriotes à leur meilleur

MARIE-PHILIPPE
BIBEAU

Journaliste

Les Patriotes ont commencé leur saison lentement, mais le vent a tourné puisqu'ils ont connu deux bons derniers matchs, dont une première victoire.

Le dimanche 2 mars, la formation trifluvienne affrontait les Redmen de l'Université McGill au Complexe sportif Marie-Victorin à Montréal. Lors de ce match, les Patriotes ont été en mesure de gagner leurs duels et la transition défense-attaque a été très percutante. Dès la première période, les Patriotes ont imposé leur rythme et leur technique de jeu. De ce fait, l'UQTR a brisé la glace en ouvrant la marque; Justin Beausoleil a marqué un but sur une tête suite à un coup de pied de coin de Geoffrey Jouvin. Par la suite, un défenseur des Redmen de McGill a malencontreusement fait dévier une longue rentrée de touche de Daniel Abajo-Garcia; cela a permis à Simon Lagarde de porter la marque à 2-0.

En seconde demie, les Patriotes ont poursuivi sur leur belle lancée et la troupe de Clermont a été présente dans la zone adverse. De plus, elle a été en mesure de concrétiser une chance de compter. Effectivement, le jeune vétéran Michel Carbonneau a marqué le troisième but de l'équipe sur une tête au premier poteau, suite à un coup de pied de coin tiré par Maxime Cormier. Les Redmen ont tout tenté afin de revenir dans le match et Clovis Fowo a réussi à compter à la 75^e minute de jeu. Cependant, les Patriotes ont eu raison des Redmen et ont récolté leur première victoire de la saison régulière par la marque de

3 à 1. Celle-ci est allée à la fiche du gardien David Lewis-Lamoureux qui entreprenait son premier match avec les Patriotes. Suite à ce match, l'entraîneur Pierre Clermont était très heureux de la victoire: «Nous sommes très satisfaits. Notre victoire contre McGill est le résultat de la contribution de chacun des joueurs. Nous sentons un grand enthousiasme pour le dernier droit de la saison et pour le quart de finale alors que tous les joueurs seront en santé pour poursuivre sur cette belle réussite», a-t-il mentionné.

Sherbrooke vs UQTR

Le dimanche 9 mars, les Patriotes recevaient le Rouge et Vert de l'Université de Sherbrooke au Complexe sportif Alphonse-Desjardins; ce match était le dernier en saison régulière. Très tôt en début de partie, les Patriotes se sont approprié la zone de leur adversaire, mais ont raté une très belle occasion de marquer par une transversale. Suite à cette opportunité, Sherbrooke s'est dégourdie et a ouvert la marque après moins de 10 minutes de jouées. La défensive des Patriotes était instable et manquait de constance suite à ce premier but; tout est rentré dans l'ordre ensuite lorsque l'équipe trifluvienne a égalisé le pointage. Effectivement, le Rouge et Vert n'a pas été en mesure de dégager le ballon, alors les Patriotes ont travaillé fort pour marquer; un but de Justin Beausoleil. Tout au long de la partie, les deux équipes ont réalisé de belles choses, ne laissant aucune chance à l'adversaire de prendre les devants. L'UQTR a concrétisé ses opportunités et l'équipe a été en mesure d'ajouter trois autres buts au pointage. Le résultat final de ce dernier match est de 4 à 4; une belle performance de la part des Patriotes qui donnent un bel aperçu pour les séries à venir.

SOCCER FÉMININ

Une bonne saison régulière

Les Patriotes ont connu de très belles performances tout au long de la saison régulière, et cela a aussi été le cas pour les deux derniers matchs.

Le dimanche 2 mars, l'équipe féminine s'est mesurée aux Redmen de l'Université McGill au Complexe sportif Marie-Victorin à Montréal. Durant la première moitié de match, les Patriotes ont très bien performé et les filles de Tapsoba ont été en mesure de créer de belles opportunités de marquer. De plus, le duo d'attaquantes formé de Claudia Languedoc et de Katherine Desrosiers a été menaçant. Effectivement, l'équipe a marqué à la 9^e minute de jeu; le seul et unique but des Patriotes, marqué par Katherine Desrosiers. Cette jeune vétérane a connu un excellent match en donnant des efforts constants.

L'équipe a connu une deuxième moitié de match plutôt difficile. En effet, la formation de l'UQTR n'a pas continué à mettre de la pression sur l'équipe des Redmen: «Nous avons été absents dans les duels, surtout au milieu de terrain, et l'adversaire a pris le contrôle du ballon et s'est montré très menaçant», a indiqué l'entraîneur, Ghislain Tapsoba. Le pointage final de ce match est de 1 à 1.

Pour le quart de finale, l'équipe devra chercher à élever son niveau de jeu afin de s'assurer une victoire: «Nous sommes bien en place derrière et il faut maintenant que la relation entre la ligne de milieu et d'attaquantes soit meilleure et que l'envie de marquer des buts soit plus présente», a mentionné l'entraîneur.

Sherbrooke vs UQTR

Le dimanche 9 mars, les Patriotes accueillent le Rouge et Vert de l'Université de Sherbrooke au Complexe sportif Alphonse-Desjardins pour le dernier match en saison régulière. L'équipe a connu une excellente performance; elle a été en

mesure de gagner ses duels, d'être constante et de concrétiser les chances de marquer. À certains moments, il y a eu des relâchements de la part de l'UQTR et cela a permis au Rouge et Vert d'être le premier sur le ballon et d'être menaçant: «Dans l'ensemble du match, nous avons offert une prestation surtout dans le contenu», a exprimé Ghislain Tapsoba.

La formation trifluvienne s'est très bien défendue tout au long du match et n'a laissé aucune chance au Rouge et Vert de prendre les devants. D'ailleurs, en fin de deuxième demie, l'UQTR est passée bien près de la victoire alors que Pascale Lapointe effectuait un tir de pénalité; celui-ci a été raté de peu en touchant la barre transversale. Ensuite, les Patriotes ont mis beaucoup de pression dans la zone adverse, mais la défensive de Sherbrooke est demeurée solide et a empêché l'UQTR de s'établir dans sa zone. La marque finale de ce match est de 1 à 1; la marqueuse du but pour les Patriotes est Jessica Desjardins.

Suite à cette dernière partie de la saison régulière, l'entraîneur est satisfait de sa troupe: «L'équipe progresse et nous montrons que nous sommes une équipe difficile à battre. Nous aurions aimé aller chercher au moins une victoire, mais le bilan est encourageant», a-t-il confié. (M.-P.B.)



25 MARS AU 1012

21H30

INSCRIPTIONS: 10 AU 21 MARS
KIOSQUE K5 25\$ / ÉQUIPE
DE 5 JOUEURS ENTRÉE 2\$
CARTE ÉTUDIANTE OBLIGATOIRE

TOURNOI
2 PARTIES ASSURÉES

PRIX À GAGNER

ÉQUIPE GAGNANTE

ÉQUIPE LA PLUS THÉMATIQUE



SUIVEZ NOTRE PAGE :
MEGAPONG 2.0



POUR PLUS D'INFORMATIONS :
INTRO-RAPIDE@HOTMAIL.COM



PROFIL D'ATHLÈTE: SABRINA LÉVESQUE-BOUCHARD

Plus qu'une simple joueuse de badminton

Sabrina Lévesque-Bouchard est une des joueuses clés de la formation de badminton des Patriotes de l'UQTR. Grâce à ses performances sur le terrain et son leadership, elle a reçu le titre d'assistante-capitaine de l'équipe et prend ce rôle au sérieux, motivant ses coéquipiers et travaillant sous plusieurs aspects la chimie du groupe.

L'athlète originaire de Sainte-Perpétue, une petite ville du Centre-du-Québec, ne pratique le badminton que depuis le cégep alors qu'elle étudiait à Drummondville. Lors de ces quatre années avec les Voltigeurs, elle a participé à autant de championnats provinciaux, revenant de chacun d'eux avec une médaille autour du cou. Sa spécialité est le double et le mixte, catégories dans lesquelles elle a participé au championnat provincial individuel les 8 et 9 mars derniers, respectivement avec Anne Lachance et Maxime Olivier. Lors de cette saison relativement difficile pour les Patriotes, elle a réussi à tirer son épingle du jeu, remportant bon nombre de manches lors des compétitions par équipe. Au niveau civil, elle performe très bien

dans la catégorie C, même si elle est parvenue à aller chercher sa cote B cette saison. «Je pourrais compétitionner dans le B, mais je préfère avoir la sensation de remporter le championnat C auparavant. L'an prochain, je grimperai dans le niveau supérieur», commente-t-elle à l'approche des dernières compétitions de la saison en cours. Une sérieuse blessure à la cheville l'a tenue sur la touche durant plus de trois mois l'an dernier et, depuis son retour au jeu, elle ne fait que s'améliorer de jour en jour.

«Je pars de chez moi à 6h30 le matin et je reviens habituellement aux alentours de 22h. Je me dis que ça en prend des gens impliqués!»

— Sabrina Lévesque-Bouchard

Une athlète impliquée

Sabrina a complété un baccalauréat et un programme court de deuxième cycle en comptabilité à l'UQTR et continue maintenant quelques cours afin de rester de la formation

des Patriotes. Voici ce à quoi ressemble une semaine pour elle: 47 heures de travail chez Deloitte, trois cours à l'université, trois entraînements de badminton, trois entraînements de musculation et un tournoi de fin de semaine. À cette liste déjà chargée s'ajoute sa présence sur le comité consultatif des Patriotes et sur le conseil d'administration du club de soccer des Rebelles de l'Est. «Je pars de chez moi à 6h30 le matin et je reviens habituellement aux alentours de 22h. Je me dis que ça en prend des gens impliqués!», lance-t-elle avec toute l'énergie qui l'habite.

Pas que du badminton

Sabrina possède tout un parcours sportif. Elle a commencé son baccalauréat en comptabilité à l'Université de Moncton tout en faisant partie de l'équipe de soccer de l'établissement. Avant de se joindre au club de badminton, elle était de la formation de soccer des Patriotes. Elle poursuit d'ailleurs dans ce sport avec la ligue de soccer AAA du Québec avec plusieurs joueuses de la présente équipe des Patriotes. Avec celles-ci, elle a également remporté la Coupe Burrows, remise aux gagnants de la ligue estivale de Dek-Hockey du Complexe sportif



Alphonse-Desjardins. Comme si ce n'était pas assez, elle a participé aux Jeux du Québec en fastball étant plus jeune.

Pour l'instant, Sabrina est officiellement la seule joueuse des Patriotes qui participera au championnat canadien de badminton. Elle a reçu une invitation pour prendre part à la compétition mixte en compagnie d'un joueur du Vert et Or de l'Université de Sherbrooke. (H.S.H.)

**DU LUNDI AU VENDREDI
MANQUE PAS TON 5 à 7 !**

4 À 8

+ TOUS LES 20 OZ EN SPÉCIAL!!!

PROFIL D'ATHLÈTE: MATHIEU DUCHESNE

Du hockey au golf

Mathieu Duchesne est un athlète originaire de Val-Bélair. À la base, c'est un joueur de hockey hors pair et faisait partie des Gouverneurs de Ste-Foy durant une bonne partie de son hockey mineur. Maintenant qu'il étudie en kinésiologie à l'UQTR, il s'est mis au golf de manière plus compétitive avec la formation des Patriotes.

En s'amenant à l'UQTR, il avait comme plan initial de percer l'alignement du club de hockey des Patriotes. Malgré un excellent camp d'entraînement, il s'est vu retranché de l'équipe à la toute dernière coupure. Il aspire toujours néanmoins porter le gilet de hockey vert et orange, lui qui compte bien réessayer la sélection chaque année qu'il sera sur les bancs d'école à Trois-Rivières. Fait intéressant, l'athlète possède le même nom qu'un joueur de la ligue nationale de hockey et membre de l'équipe canadienne, dernièrement médaillée d'or à Sotchi. C'est d'ailleurs un de ses joueurs favoris, notamment en raison de sa vitesse.

Motivé pour le golf

Le championnat de golf du Sport interuniversitaire canadien approchant, l'athlète s'entraîne fort en vue de cet événement. Alors que les Patriotes se sont classés l'automne dernier pour cette compétition d'envergure, seulement six des douze joueurs de l'équipe auront la chance d'y participer. «Je travaille très fort en musculation et j'essaie de peaufiner mon élan durant la saison hivernale en vue du championnat canadien. Il me reste environ deux mois de préparation et je ne compte pas y aller de main morte. J'aurai tout de même besoin de deux excellentes rondes de golf lors des sélections

si je veux espérer participer à l'événement», commente-t-il, enthousiasmé par l'occasion qui se présente à lui. Présentement, Mathieu joue pour une moyenne d'environ 80 et est bien conscient que cela lui prendra un meilleur résultat afin d'accéder au championnat.

Du hockey, il en mange

Mathieu joue au hockey depuis qu'il est tout petit et c'est toujours ce sport qui l'anime le plus. Au début de l'année, il faisait partie de la ligue senior A de Beauce-Bellechasse-Frontenac avec la formation de Beauceville, équipe qui l'a recruté à la suite de sa coupure chez les Patriotes. Alors que le club fermait ses portes, il a continué la saison dans une autre ligue semblable en Mauricie avec le Groupe Lafrenière Tracteurs de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Des beaux projets

Alors qu'il n'en est qu'à sa première année au baccalauréat en kinésiologie, Mathieu a déjà travaillé dans quelques salles d'entraînement. Il est d'ailleurs présentement à l'emploi du CAPS de l'université comme entraîneur. Il aimerait bien éventuellement s'affilier avec un centre d'entraînement afin d'ouvrir un centre de performance strictement axé sur le hockey. «Mon but est de créer, lors de la saison morte, une saison d'entraînement en salle. De suivre des athlètes de haut niveau de la bonne façon et de leur offrir un niveau très élevé et surtout adapté de musculation», lance-t-il, animé par ses idées de projets. Même s'il n'est qu'au début de sa formation, il connaît bien ce dont un joueur de hockey à besoin en terme de musculation, ne serait-ce que pour s'être fait suivre lui-même par d'excellents professionnels du domaine. (H.S.H.)

BADMINTON

Saison universitaire terminée

HUGO
ST-PIERRE HOULD

Journaliste

Après le championnat provincial par équipe, c'était le tour du championnat provincial individuel du RSEQ qui s'est tenu à l'Université de Sherbrooke les 8 et 9 mars derniers. Même si peu de membres de la formation des Patriotes sont parvenus à atteindre le tableau principal, beaucoup de positif ressort de cette première participation du club au circuit universitaire de badminton.

Le meilleur chez les Patriotes a certainement été Vincent Gauthier qui, après une première victoire en deux sets semblables de 21-19 face au représentant de l'Université de Montréal, a baissé pavillon en trois manches contre un joueur des Redmen de l'Université McGill. Simon Savard a également remporté son premier match en trois sets face à l'Université de Sherbrooke. Quant au capitaine Pascal Villemure, il a remporté sa première rencontre mais n'a pas, lui non plus, été en mesure de se rendre plus loin dans le tournoi.

Du succès en double

Puisque cela aura été la force des Patriotes durant toute la saison, c'est plutôt en double et en mixte que le club trifluvien fondait ses plus grands espoirs. Par contre, les différents duos se sont butés à des adversaires coriaces. Néanmoins, Pascal Villemure et Vincent Gauthier n'avaient qu'un seul match à remporter pour prendre part au tableau principal. Les deux

«Pas de panique, nous n'en sommes qu'à notre première saison dans le réseau universitaire de badminton!»

— Carl Forand

Patriotes sont venus à bout des représentants de l'Université du Québec à Chicoutimi dans une victoire convaincante de 21-10 et 21-17. En mixte, Maxime Boutin et Catherine Lagacé ont également remporté leur match de qualification. C'est dans une rencontre très serrée, également face à l'UQAC, que le duo des Patriotes a gagné en trois manches de 19-21, 21-17 et 21-15. «Certains matchs ont effectivement été serrés, mais j'avoue que j'aurais concrète-

ment aimé de meilleurs résultats», commente l'entraîneur Carl Forand à la lumière du dernier tournoi universitaire de la saison.

Les tournois civils dans la mire

«La saison universitaire a été difficile, car nous ne sommes pas parvenus à remporter de matchs. Par contre, il n'y a pas de catégorie dans ce circuit et nos joueurs affrontent souvent des compétiteurs mieux classés qu'eux. En civil, plusieurs bons résultats sont à venir dans les classes B et C», souligne Carl Forand. Plusieurs membres de la formation des Patriotes seront présents à un tournoi à Shawinigan la fin de semaine du 14 et 15 mars prochains. Ensuite, ce sera le championnat provincial civil qui sera à l'horaire. Effectivement, plusieurs athlètes de l'UQTR pourraient connaître de belles sorties dans les compétitions à venir.

Une équipe d'expansion

«Pas de panique, nous n'en sommes qu'à notre première saison dans le réseau universitaire de badminton!», lance l'entraîneur. Malgré un manque de victoires qui fait mal au moral, le club de badminton s'est vu grandir tout au long de la saison. «Nous devons bâtir sur les bases



Photo: Benoît Villemure

Le capitaine Pascal Villemure a su tirer son épingle du jeu lors du championnat provincial individuel.

solides que nous avons établies cette année. Les joueurs devront également apprendre l'effort et l'implication que ça prend pour faire partie d'une équipe de performance comme celle-ci. Nous devons effectivement être plus sérieux dans certaines sphères de notre entraînement», commente Carl Forand, faisant une critique constructive de son équipe.

M. Daniel Lebel, ing., FIC, PMP
Président**Message de l'Ordre des ingénieurs du Québec****Mois national du génie : la profession se renouvelle**

Le Mois national du génie est célébré chaque année en mars. C'est l'occasion de souligner l'excellence de la profession partout au Canada. Au Québec, les défis actuels ne doivent pas nous faire oublier que le génie demeure l'une des professions les plus attrayantes et les plus stimulantes, notamment en raison de sa grande diversité. Preuve de cet attrait soutenu, l'Ordre a accueilli l'an dernier plus de 2 700 ingénieurs juniors et stagiaires.

notamment en raison de sa grande diversité. Preuve de cet attrait soutenu, l'Ordre a accueilli l'an dernier plus de 2 700 ingénieurs juniors et stagiaires.

Au terme de leur juniorat ou de leur stage, ces professionnels deviendront ingénieurs de plein titre et pourront porter la signature « ing. » après leur nom. Cette année, plus de 2 000 hommes et femmes ont acquis ce droit. Pour marquer cette étape importante dans leur vie professionnelle, l'Ordre invite ces nouveaux ingénieurs à un événement inoubliable, la Soirée signature ingénieur(e). Tenu à Montréal et à Québec dans le cadre du Mois national du génie, cette soirée leur permet notamment d'entendre des témoignages inspirants d'ingénieurs qui pratiquent la profession depuis quelques années.

Une diversité grandissante

Cet événement permet de constater de visu la diversité grandissante de la profession, une diversité qui se manifeste entre autres dans le profil démographique des membres, qui sont de plus en plus souvent des femmes ou des professionnels formés à l'étranger.

Plus de 10 % des membres de l'Ordre, soit plus de 6 000 personnes, sont présentement des professionnels formés à l'étranger qui ont choisi le Québec pour exercer leur profession. Cette proportion est d'ailleurs appelée à augmenter, puisque ces professionnels représentaient l'an dernier plus de 20 % des nouveaux membres. Compte tenu du vieillissement de la population active, l'apport de ces professionnels au renouvellement des effectifs de la profession est crucial. C'est pourquoi l'Ordre a mis en place de nombreuses initiatives pour accompagner ces professionnels et faciliter leur intégration. La Boussole (www.laboussole.oiq.qc.ca) est un de ces outils. Il s'agit d'une application très simple à utiliser, qui donne au professionnel formé à l'étranger une bonne idée des étapes à franchir pour travailler comme ingénieur au Québec.

Autre excellente nouvelle : les femmes prennent de plus en plus de place au sein de la profession. Près de 8 300 femmes sont présentement membres de l'Ordre; elles

comptent donc pour 13 % des membres. La proportion de femmes s'accroît chaque année de façon constante, et cette croissance devrait se poursuivre au cours des prochaines années, puisque les femmes représentent plus de 17 % des étudiants inscrits à des programmes de premier cycle en génie au Québec. Pour soutenir cette croissance, l'Ordre fait la promotion des sciences et du génie auprès des jeunes filles, en s'associant à des initiatives comme Les filles et les sciences, un duo électrisant! ou le concours Chapeau, les filles!

L'Engagement de l'Ordre

L'Ordre s'est formellement engagé à consacrer toutes les ressources nécessaires afin que tous les ingénieurs adoptent des pratiques professionnelles exemplaires. Plus précisément, l'Ordre s'est engagé :

- à protéger le public en agissant sur le plan de la prévention et de la discipline;
- à trouver des solutions concrètes pour répondre à la crise actuelle et améliorer la pratique du génie;
- et à gérer de manière transparente en mettant l'éthique et la déontologie à l'avant-plan.

Bref, l'Ordre agit. Avec la contribution de ses membres et de ceux, comme vous, qui le deviendront, le changement est d'ailleurs entre bonnes mains.

La profession a grand besoin de modèles. Nous encourageons donc les femmes, les professionnels formés à l'étranger et l'ensemble des ingénieurs à faire entendre leur voix et à travailler de concert avec l'Ordre pour revaloriser la profession et retrouver la confiance du public.

Très prochainement l'Ordre, ce sera vous. Mais vous pouvez déjà faire entendre votre voix à titre d'étudiant. Vous avez choisi le génie parce que c'est une profession passionnante? Vous souhaitez que la profession demeure inspirante? Faites-le savoir haut et fort sur la page Facebook ou sur le fil Twitter de l'Ordre, ou dans *MénING.es*, la publication de la Section étudiante de l'Ordre.

L'Ordre et la profession ont besoin de vous!

Daniel Lebel, ing., FIC, PMP





C'EST L'HEURE DES CHOIX
Du 24 au 27 mars, JE VOTE
Élections générales de l'AGE UQTR



COIFFURE

L'ANTÊTE
INC.

15%

sur shampoing et coupe
de cheveux homme
(sur présentation de la carte étudiante)



venez avec une amie et
obtenez 20% de rabais sur
nos services de coiffure
(sur présentation de la carte étudiante)

20%

1670, 6^E RUE, TROIS-RIVIÈRES (819) 694-0695

